

<b>TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)</b> ANNONCES de 6 lignes (col. en 6) : 3 50 RECLAMES de 6 lignes (col. en 7) : 3 50 S'adresser pour les annonces : à BORDEAUX : Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. à PARIS : Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire. Les insertions ne sont admises que sous réserve.		<b>PRIX DES ABONNEMENTS</b> Gironde et départements limitrophes : 6 mois 11 <sup>fr</sup> 22 <sup>cs</sup> 1 an 22 <sup>fr</sup> Charente, Landes, Lot-et-Garonne : 6 mois 11 <sup>fr</sup> 22 <sup>cs</sup> 1 an 22 <sup>fr</sup> Autres départements et Colonies : 6 mois 12 <sup>fr</sup> 24 <sup>cs</sup> 1 an 24 <sup>fr</sup> Etranger (Union Postale) : 6 mois 19 <sup>fr</sup> 38 <sup>cs</sup> 1 an 38 <sup>fr</sup> Abonnements d'un mois pour la France : 2 25 Les abonnements se paient d'avance.	
--	--	---	--

## Aujourd'hui 8 pages

### Richesses inexploitées

Dans le grand conflit actuel où nous aurions besoin de rassembler toutes nos ressources, nous laissons sans utilisation celles que nous offrent nos colonies. A cela, rien d'étonnant, car la plupart d'entre nous semblent se désintéresser de notre domaine d'outre-mer et ignorer que le désir qu'avait l'Allemagne de s'annexer ses plus beaux bijoux est l'une des principales causes de la guerre qui ensanglante le monde.

Sans doute on a demandé à nos colonies, dès le début des hostilités, un certain nombre d'hommes, et on y a fait, par la suite, d'importants enrôlements, mais on n'a pas songé à tirer parti des immenses richesses qu'elles renferment.

Ainsi, alors qu'on mettait tout en œuvre chez nous pour décider les détenteurs de monnaie d'or à l'apporter aux caisses publiques; que, non content de faire appel à leur patriotisme éclairé, on leur délivrait des certificats de versement, véritables brevets de civisme dont s'enorgueillira encore leur posterité, on ne songeait nullement à intensifier l'exploitation aurifère de nos colonies. Et pourtant, à la Guyane et à Madagascar, pour ne parler que de ces possessions, « il y a pour plusieurs milliards d'or ! » Puisqu'il nous fallait tant de ce précieux métal pour payer nos achats à l'étranger, n'aurait-il pas été logique d'en extraire la plus grande partie possible de nos placers coloniaux ?

Mais, soit dit en passant, on n'a même pas pensé à augmenter la production d'or nationale, comme le constatait récemment, dans l'« Information », M. Léon Chavenon, qui écrivait : « Il y a de nombreuses mines d'or en France; on le sait positivement depuis une dizaine d'années. Or, croyez-vous qu'on ait facilité l'exploitation de ces mines, dont un certain nombre sont explorées, préparées même par des puits et des galeries mettant à nu le minerai... ? Alors il n'est pas surprenant qu'on ait oublié qu'il y a à la-bas au loin des terres aux riches minérales. »

On ne s'est pas souvent davantage, d'ailleurs, qu'il existe, dans le nord de l'Afrique, une région où le fer abonde, l'Ouzenz, qui a pourtant fait parler assez d'elle au Parlement, il y a quelques années.

Et pour les viandes coloniales, quels reproches ne pourra-t-on pas adresser à certains de ceux qui ont eu la direction des affaires ? Bien des discussions ont été engagées à leur sujet. On a dit quelles grandes quantités il serait possible d'importer de Madagascar, du Soudan, d'ailleurs encore, et quel palliatif ce serait pour la vie chère. Mais à quoi cela a-t-il abouti ? A faire signer pour quinze ans avec l'Amérique du Sud des marchés désavantageux, voire même très onéreux.

Il y a bien d'autres produits que nous pourrions demander à nos colonies, et que, par une anomalie extraordinaire, nous achetons à l'étranger. On dirait vraiment qu'on ne se doute pas, dans les sphères parlementaires et gouvernementales, de ce que notre domaine d'outre-mer renferme de richesses naturelles et de ce qu'il est possible d'y cultiver. Pourtant, l'administration coloniale est là, qui peut donner tous renseignements utiles, puisés aux meilleures sources. Peut-être ferait-on bien de la consulter de temps en temps. De son côté, elle devrait, de sa propre initiative, fournir à ceux qui ont la charge de nos intérêts des indications qui puissent leur permettre de les servir comme il convient. L'œuvre grandiose de défense nationale à laquelle le pays doit donner toute son âme, consacrer tous ses efforts, réclame la collaboration étroite de nos diverses administrations, qui trop souvent ne veulent travailler que chacune dans leur sphère.

De grosses fautes, comme on vient de le voir, ont été commises au sujet de l'utilisation de nos richesses coloniales, et, malheureusement, on peut en redouter d'autres.

La plus grosse, peut-être, serait celle qui consisterait, quand, les hostilités terminées, il faudra relever les ruines faites par les Allemands dans le Nord, à acheter aux pays scandinaves les bois de construction, alors que certaines de nos colonies d'Afrique ont des forêts d'une richesse inestimable, où l'on trouve des essences très appréciées.

Mais, pour que les bois du Gabon, du Moyen-Congo, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire puissent concurrencer avantageusement ceux de Norvège et de Suède, il faudrait singulièrement améliorer les relations maritimes de la France avec la Côte occidentale d'Afrique. Nous avons

dénoncé maintes fois ici leur insuffisance et nous nous sommes fait, l'an dernier, l'écho du cri d'alarme jeté par M. de Lannesson, mais jusqu'à présent rien n'a été fait pour remédier à l'état de choses incriminé. Il est vrai que les circonstances sont bien peu favorables à une réorganisation des services par mer. Mieux vaut donc attendre sans gémir des jours meilleurs.

Au reste malgré cette sorte de délaissement dans lequel s'est trouvé jusqu'à présent notre domaine colonial, nous voulons espérer que la France, une fois libérée des soucis de l'heure présente, comprendra que dans la mise en valeur rapide de ses possessions réside un facteur important de son relèvement et de sa prospérité.

P. DIALA.

### La Manie de l'Actualité

Ce n'était pas assez que les Parisiennes aient emprunté aux poilus leurs casques, leurs brisques, leurs insignes et paré leurs robes de noms de guerre ou de guerrier. Elles avaient lancé le bleu « Joffre », le beige « boue de Verdun », le gris « avion de chasse ». Elles avaient arboré au bras la canne de tranchée, le casse-tête, etc.

Mais les parfumeurs et les bars s'en mêlent aussi. Voici déjà une essence pour le mouchoir baptisée « Crème de Menthe ». Nous nous plaisions à croire que ce parfum délicat est à base de pétrole et d'huile grasse.

D'autre part, un bar fameux vient de lancer le « Cocktail 75 », qui est, paraît-il, renversant... Nous n'en doutons pas.

### LA TAXATION DU SUCRE

Paris, 13 novembre. — Le ministre du commerce qui, par une circulaire du 20 octobre, avait invité le préfet à taxer le sucre, vient de leur adresser une nouvelle circulaire très précise pour renouveler ses instructions et insister sur la nécessité d'éviter les accaparements individuels.

### La Mort du général Dragalina

Bucarest, 12 novembre. — C'est lundi soir qu'est mort des suites de ses blessures le général de division Dragalina, commandant de l'armée du Jiu.

Le général, dont la bravoure était légendaire, avait été blessé de deux balles au bras et au côté gauche au cours d'une tournée d'inspection aux avant-postes. Transporté à Bucarest, il avait subi dans de bonnes conditions l'amputation du bras, et son état avait paru s'améliorer.

On attribue l'issue fatale qui s'est produite à la fatigue que s'était imposée le général malgré l'avis des médecins. Il avait continué, en effet, à diriger depuis son lit d'hôpital les opérations qui aboutirent à la défaite de deux divisions bavaroises et à la prise de 25 canons, de 50 mitrailleuses, de 100.000 pbs et de plusieurs milliers de prisonniers. (Agence des Balkans.)

### A PÉTROGRAD



Mme MOTONC, femme de l'ambassadeur du Japon, infirmière dans un hôpital russe. Photo BRANGER

### Etonnez-vous donc de la Crise des Transports !

La Rochelle, 12 novembre. — Voici comment la commission du port de La Rochelle doit procéder pour faire réparer les camions automobiles destinés à désembarquer le port lorsque l'un d'eux s'est détérioré.

Quand la commission du port a à faire réparer un de ses camions automobiles, elle doit envoyer la pièce ou les pièces détériorées à l'annexe automobile de La Rochelle; celle-ci écrit au groupe automobile de Bordeaux en lui envoyant la ou les pièces à remplacer; le groupe automobile de Bordeaux l'envoie à Boulogne-sur-Seine, dont dépendent les camions; Boulogne-sur-Seine expédie le tout à Niort, chez l'industriel qui est chargé de la réparation; celui-ci renvoie la ou les pièces à Boulogne-sur-Seine, qui les renvoie à Bordeaux, qui les renvoie à l'annexe automobile de La Rochelle, qui les fait parvenir enfin à la commission du port.

C'est un petit exemple entre mille, mais combien significatif. Il suffirait pourtant d'un peu d'énergie et de bonne volonté pour simplifier un mécanisme absurde.

### CAPITAINES DE 20 ANS

Paris, 12 novembre. — Le capitaine Louis Jacob, qui a obtenu son troisième galon à vingt-deux ans, n'est plus, actuellement, le plus jeune capitaine de l'armée française. M. Aimé Molès, né le 24 avril 1895, capitaine le 9 août 1916, donc à vingt et un ans trois mois et seize jours; M. Pierre Riegert, né le 28 avril 1895, capitaine le 4 octobre 1916, donc à vingt et un ans un mois et six jours; M. Jean Dubois et M. Lucien Favre-Coutillet, également promus capitaines à vingt et un ans, sont plus jeunes encore que le capitaine Jacob.

### SUR LE FRONT SERBE



Au cantonnement, les Serbes font des exercices de tir couché d'après la méthode française. Photo BRANGER

### Lettres Parisiennes

Paris, 12 novembre.

Le splendide succès de notre emprunt national emplit de joie les cœurs français. Notre pays se trouve ainsi en mesure de supporter les lourdes charges de la guerre; il a vaillamment fait son devoir.

Maintenant, il aura à songer à d'autres obligations. La nécessité d'alimenter les usines de guerre et la crise des transports qui nous privent d'une partie des charbons attendus, nous imposent une stricte économie de lumière et de chauffage. La décision prise pour la fermeture des magasins à six heures soulève tant de protestations que l'on ne saurait trop nettement mettre les choses au point.

Toute mesure qui tend à restreindre la liberté individuelle est antipathique. Il est toujours désagréable de se voir imposer une règle de conduite dans le cours des affaires privées; les réclamations dont les échos ont retenti depuis quelques jours en font foi. A de rares exceptions près, les corporations invoquent leur intérêt particulier. Si je ne craignais de porter trop haut la métaphore, je dirais que ces corporations lèvent vers le ciel des bras désespérés. Il est probable que plusieurs d'entre elles seront lésées; pour quelques-unes, c'est certain; mais les patrons, les ouvriers, les paysans qui, là-bas, sur le front, font face à l'envahisseur, ne sont-ils point lésés d'une manière autrement grave ?

Je ne suis pas suspect de partialité en faveur de l'Allemagne; je ne puis pourtant méconnaître que dans ce pays on a su s'imposer toutes les restrictions nécessaires dans l'intérêt commun. Il est aisé de plaisanter au sujet des cartes de viande et des autres mesures analogues prises par les Boches dans le but de réduire autant que possible les effets du blocus; mais cela procède d'un esprit de prévision.

Chez nous, on accueille de mauvais gré des mesures moins gênantes en définitive. Me sera-t-il permis de faire observer que l'obligation d'épargner la lumière et le chauffage a surtout le tort d'être tardive, et qu'elle est prise sans une suffisante vigueur ? Les cas de tolérance sont trop nombreux; ils atténuent la portée de la mesure.

L'esprit de guerre dans un pays envahi depuis plus de deux années devrait se manifester sous des formes plus éternelles. L'intérêt des corporations est respectable, mais il l'est infiniment moins que celui de la France menacée dans son existence même. On ne peut pas faire une guerre de défense nationale dans le cadre de l'état de paix.

C'est à qui invoquera des droits particuliers à un traitement également particulier. Les établissements consacrés à l'alimentation ayant été l'objet d'une exception de faveur, on a vu, par exemple, les coiffeurs réclamer pour eux-mêmes, en alléguant qu'ils sont « administrativement compris dans le groupe de l'alimentation ».

Je ne me chargerai pas d'expliquer comment il se fait que la taille-barbe et la friction portugal se rattachent à l'industrie de l'alimentation; à moins que ce ne soit parce qu'elles alimentent les coiffeurs. Je sais bien que l'éducateur Jacotot a professé que

« tout est dans tout », et que cet axiome fit fortune.

Il venait, du reste, d'Antoine de La Salle, qui, une trentaine d'années auparavant, avait dit, dans le *Désordre régulier* : « Tout tient à tout, et il y a de tout dans tout. »

Mettons-nous bien dans l'esprit cette vérité élémentaire qu'un pays dont l'ennemi occupe le territoire n'est pas précisément dans un état normal, et qu'il doit en résulter pour tous une gêne grave. Acceptons celle-ci en bons Français; faisons face au malheur en braves gens que nous sommes; et quand nous nous sentons troublés dans nos habitudes, pensons avec un redoublement d'émoi à nos frères et à nos enfants qui combattent sans relâche, et dont la condition est autrement rigoureuse que celle des personnes de l'arrière, qui paient trop cher la viande, le sucre et le charbon.

Les Chambres vont vraisemblablement adopter le projet de loi déposé par le ministre de l'intérieur, autorisant, dans le département de la Seine, une taxe qui serait perçue sur les notes de restaurant. Aussitôt, les grands restaurants ont frémi; dans un sentiment peu flatteur pour le patriotisme de leurs clients, ils ont exprimé la crainte que ces derniers ne viennent à protester contre cette taxe de guerre. Le déjeuneur ou le dîneur qui s'indignerait à la pensée de payer un droit de trois pour cent sur une addition de dix francs, chercherait vainement à émouvoir les cœurs sensibles. Il en serait de même de ceux qui auraient à acquitter un supplément de cinq pour cent sur les additions dont le total est supérieur à dix francs par tête, le produit de cet impôt étant destiné à venir en aide aux œuvres de guerre.

Les Allemands sont toujours à Lille et à Noyon, et tout porte à croire qu'ils ne s'en iront pas de leur plein gré.

ALBERT ROBERT.

### UN LIVRE du prince de Bülow

Il s'appelle « l'Allemagne impériale », et une réédition vient d'en être faite à Londres. Ce livre fut écrit en 1913; mais la réédition comporte une introduction écrite en 1916 et dont voici un passage :

« L'Allemagne doit se représenter aujourd'hui que — à moins que des situations tout à fait nouvelles et, en vérité, improbables, soient créées par cette guerre — les sentiments d'amer ressentiment engendrés en France, en Angleterre et en Russie, persisteront après la conclusion de la paix. »

« Ces considérations doivent être décisives dans la détermination des conditions de paix, et ce à deux points de vue. L'Allemagne, dans l'avenir, demandera protection contre l'hostilité et les desirs de revanche à la fois anciennes et nouvelles à l'Ouest, à l'Est et au delà du Pas-de-Calais. Cette protection ne peut se trouver que dans l'accroissement de sa puissance. Nos ennemis fortifieront aussi leurs armements sur terre et sur mer. »

« Nous devons donc veiller à ce que nos frontières et nos rivages soient fortifiés et rendus moins accessibles à l'attaque qu'au commencement de cette guerre; non pour servir le désir de dominer le monde — reproche qu'on nous adresse fausement — mais pour maintenir nos présentes positions. Le résultat de la guerre doit être, paraît-il, non négatif. »

« Pour empêcher notre anéantissement, la perte du territoire ou le démembrement, pour garantir que nous ne soyons pas saignés jusqu'au dernier centime, il n'est pas le point cardinal; — c'est une question de gain défini sous la forme de sécurité et de garanties réelles, comme indemnités pour les peines et les souffrances inouïes endurées jusqu'ici et aussi comme gage de l'avenir. »

« En considération des mauvais sentiments entretenus contre nous et que cette guerre amènera forcément à sa suite, la restauration pure et simple d'un statu quo ante bellum signifierait pour l'Allemagne non un gain, mais une perte. C'est seulement si notre puissance politique, économique et littéraire surgit de cette guerre, fortifiée au point de porter considérablement sur les sentiments d'insécurité qui ont été excités, que nous pourrions affirmer avec une conscience claire que notre position dans le monde a été améliorée par la guerre. »

Heureusement cette proposition est loin de la réalité.

# LA CRISE DES TRANSPORTS

Après une dernière séance mouvementée, l'ordre du jour de confiance est voté par 415 voix contre 86

Paris, 13 novembre. — Après trois jours de débats laborieux et mouvementés, la Chambre a terminé la discussion des interpellations provoquées par la crise des transports. Le président du conseil, intervenant dans la discussion, a solidarisé le gouvernement tout entier avec M. Sembat, ministre des travaux publics, et a donné l'assurance qu'il s'emploierait à remédier aux déficiences signalées dans l'exploitation des chemins de fer.

Après quelques vives attaques des adversaires du cabinet, on est passé aux votes, et c'est par 415 voix contre 86 que la Chambre a de nouveau fait confiance au gouvernement de M. Briand.

## Le Colonel Gassouin

Le colonel Gassouin, commissaire du gouvernement, poursuit le discours qu'il avait commencé à la séance de samedi pour démontrer les graves inconvénients qu'il y aurait à changer l'organisation actuelle.

Aujourd'hui, il produit tout d'abord des statistiques prouvant que le trafic des ports a augmenté dans des proportions énormes. C'est ainsi qu'à Bordeaux, par exemple, le trafic a augmenté de 123 % ; à Boulogne, de 333 %, etc. Les besoins des armées ont augmenté dans des proportions aussi extraordinaires en munitions et approvisionnements de tous genres.

Le colonel Gassouin expose que le trafic a augmenté de 150 % sur le réseau du Nord ; on y a remédié par des voies de garage et des voies nouvelles, mais l'engorgement subsiste.

La situation du réseau du Midi est également très difficile. On prend des mesures pour y envoyer des wagons.

Le matériel nouveau commence à arriver. L'orateur espère dans un délai de six mois améliorer la situation, devant recevoir deux mille wagons par mois et trois mille en suite. Les Compagnies emploient actuellement dix-huit mille femmes au lieu de douze mille. C'est, pense le commissaire du gouvernement, la limite qui ne peut être dépassée. On a, pour désencombrer les ports, loué des wagons aux Compagnies houillères.

Nous nous sommes occupés, dit-il, d'améliorer la rotation des wagons et les réparations. On a affecté deux bataillons de Sénégalais aux manutentions dans les principales gares ; on a donné des ordres pour que les établissements militaires libèrent le plus vite possible les wagons qui leur étaient confiés.

On a augmenté la main-d'œuvre des ateliers par des auxiliaires et des prisonniers spécialisés. On a confié des travaux aux ateliers de la marine. Les travaux motivés par la circulation générale sont établis par les services techniques. Les projets relatifs à un plan d'opération sont conçus par l'état-major et effectués par les sapeurs.

On a accru considérablement le débit des ports de Bordeaux, La Pallice, La Rochelle, Marseille, qu'on a doublé, malgré les difficultés. Toutes les gares desservant les établissements militaires ont reçu des améliorations.

En ce qui concerne le personnel, on a rendu aux réseaux les auxiliaires, les hommes affectés spéciaux, les révoqués de la traction, ceux de la voie et du mouvement révoqués en 1910.

M. Lazare Weiler, interrompant, rend hommage au labeur infatigable du colonel Gassouin, qu'on n'a jamais trouvé en défaut.

M. Fernand Rabier : La Chambre est unanime à lui rendre hommage.

Le colonel Gassouin explique les mesures prises pour venir en aide à l'approvisionnement des usines en charbon, pour mettre des trains à la disposition du commerce. L'utilisation des wagons est l'objet de soins constants. Pour désencombrer les ports, on a eu recours aux camions automobiles qui rendent d'excellents services à Rouen, au Havre, à Marseille.

Au sujet du charbon, le commissaire du gouvernement explique qu'il a fait son possible pour atténuer la crise qui sévit d'ail-

leurs par le manque de wagons en Italie, en Angleterre, en Allemagne.

Tous nos efforts, conclut l'orateur, tendront à la victoire. (Vifs applaudissements.)

## Le Ministre des Travaux publics

M. Sembat, ministre des travaux publics, devant l'insistance de quelques députés, monte à la tribune.

Comme palliatif à la crise, il indique la concentration des commandes, ce qui permettrait par des trains navettes de donner satisfaction aux besoins d'une région. Les orateurs ont reconnu, comme M. Rabier, que le plan de transport général était le nœud de la crise. Le problème propre des chemins de fer comprend la question du matériel.

M. Mollo : A quelle date avez-vous passé vos commandes de wagons ?

M. Sembat : Il s'agissait de créer des ateliers de montage et de réparation. Le réseau de l'Etat commanda 5.000 wagons en juin et en septembre 1915.

M. Rabier : C'est au commencement de 1915.

M. Sembat : On en a livré d'abord 2.000. Nous ne sommes pas seuls à en avoir commandé. Les Anglais, ayant reçu leurs wagons du Canada par pièces jointes, ont pu les monter très rapidement, tandis que, par suite de l'engorgement du port de New-York, nous avons reçu les nôtres par pièces détachées. Néanmoins, on les a montés avec célérité à Saintes, et actuellement ces wagons roulent. Dès maintenant, le remontage est rapide. En janvier il sera suffisant, non pas pour obtenir le rendement du temps de paix, mais pour que nous obtenions la même détente qu'au printemps dernier. Ce n'est pas l'interpellation qui nous a poussés au relèvement des salaires des cheminots.

Voix à l'extrême-gauche : C'est leur action !

M. Sembat : C'est le colonel Gassouin lui-même qui nous a proposé cette mesure.

A ce moment, des interruptions se font entendre au centre, à droite et sur divers bancs à gauche. Le débat devient confus, et M. Sembat, tenant tête aux interrupteurs, déclare n'être en état d'abdication vis-à-vis de personne. Il s'incline devant la loi qui a mis les chemins de fer sous la direction militaire. Le quatrième bureau a la charge des chemins de fer et dans la zone des armées et dans la zone de l'intérieur.

On a parlé de la muraille de Chine de la zone des armées. En fait, il y a liaison entre cette zone et l'intérieur. Y a-t-il lieu de retirer les chemins de fer des mains de l'autorité militaire ?

Voix à l'extrême-gauche : Oui, oui, oui !

M. Sembat : Pas un de vous n'a accepté que l'on remette les réseaux aux compagnies sans restrictions parce qu'il faut centraliser les transports militaires empruntant plusieurs réseaux. Pour charger le ministre des travaux publics de la direction générale il faut une loi. Mieux vaudrait établir un contrôle civil des expéditions dans chaque gare de la zone des armées.

Parlant du problème des transports en général, M. Sembat évoque les progrès réalisés dans l'estuaire de la Gironde, à Blaye, à Rouen, au Havre. Les travaux publics ont été puissamment aidés par la marine. En temps de guerre, il est impossible d'exploiter les chemins de fer sans le concours de la guerre, qui, seule, possède la main-d'œuvre nécessaire et celle des prisonniers.

L'an dernier, dit-il, on ne pouvait espérer dépasser dans nos ports l'entrée de quatre millions de tonnes. Grâce aux efforts de tous, nos ports ont été capables de recevoir cinq millions de tonnes. Les Chambres de commerce et les services ont grandement augmenté l'outillage des ports. Nos voies ferrées n'étaient pas outillées pour faire face à cette augmentation de trafic. Nous avons développé alors la navigation fluviale, celle de la capacité de transport de la Seine de 50 %.

Il faudra que la Chambre dise si les plans que nous apportons ont ou non son approbation. Il est possible de créer au ministère des travaux publics un poste de contrôle général de transport, même dans la zone des armées, si les munitions veulent nous rendre M. Clavelle. On nous dit : « C'est tardif, d'œuvre nécessaire et celle des prisonniers.

soyez énergique ! » Nous n'avons pas besoin d'énergie à grand fracas, mais de celle qui recherche les solutions pratiques. Nous répondrons aux questions que vous voudrez bien nous poser et ensuite vous jugerez.

## AUTRES ORATEURS

Au nom du parti socialiste, M. Paul Aubriot demande une organisation nationale des transports, la nationalisation de tous les moyens de transport.

M. Cosnier s'inquiète du ravitaillement en blé, surtout pour Paris. Il est devenu difficile, par suite de l'accumulation dans les ports tels que Bordeaux qui n'a pu évacuer que 10.000 quintaux sur 45.000. Il est à craindre que des départements ne manquent bientôt de blé, de farine et peut-être de pain.

M. Cosnier compte sur le gouvernement pour amener aux ministères le blé qu'elles attendent.

M. Ternois (Somme) demande qu'on rende les chemins de fer aux professionnels de la voie.

Aux applaudissements de toute la Chambre, l'amiral Bienaimé ne peut admettre que les besoins commerciaux soient sacrifiés aux besoins militaires. Il faut que l'on se souvienne, au ministère de la guerre, que la guerre ne peut continuer que si tout le pays est derrière, travaillant. La direction doit être à la guerre, mais le département de la guerre est une portion du gouvernement responsable. Il ne peut être que l'exécuteur. Un bureau, c'est insuffisant. Il faut créer un organisme réunissant les plus belles intelligences du pays. Un ministère ne serait pas de trop, alors que nous avons des ministères purement moraux ! Ce ministère coordonnerait les voies d'eau, la grande navigation. (Vifs applaudissements.) Au lieu de dire le quatrième bureau est le maître des chemins de fer, créons un organisme de coordination.

Les Français sont prêts à se soumettre à toutes les règles, mais il faut qu'elles viennent de haut, demandez-vous, Messieurs du gouvernement, si chacun de vos actes a été inspiré par l'esprit de sacrifice nécessaire. (Applaudissements sur presque tous les bancs et bravos.)

M. Jean Bon constate que depuis vingt-six mois ce sont les mêmes hommes qui conseillent les palliatifs et les demi-mesures. Il faut rentrer dans la vérité constitutionnelle, comme l'a dit M. Charles Benoist. Le ministre des travaux publics s'est toujours retranché derrière les compétences des techniciens. Mais la compétence, ce n'est pas la mesure-t-elle pas qu'aux diplômés ? Ce sont les ingénieurs du temps de paix qui devraient être à la direction. C'est après vingt-six mois qu'on nous dit en effet : Nous avons vu qu'on pourrait mettre M. Clavelle. Ce contre quoi je m'élève, c'est que cette solution soit prise seulement en novembre 1916. Et qui sait si M. Clavelle ne restera pas en sous-ordre ?

Non, dit M. Jean Bon, il ne faut plus continuer à dire et à croire que tout s'arrange. Il ne faut pas faire dépendre l'existence de la France de cette espèce de philosophie de hasard. (Vifs applaudissements.) L'heure est grave. Nos ennemis ont la volonté tout court et non la bonne volonté. Ils se bandent pour un effort effroyable. Ils ont nommé, eux, non un dictateur à la coupe des vêtements, mais un homme compétent pour les chemins de fer, qui vient de faire ses preuves pendant la guerre. Nommez qui vous voudrez ! Mais s'il n'est pas l'homme qui l'a fait, eh bien ! vous le brisez. (Vifs applaudissements.) Après vingt-huit mois de guerre, il nous faut une politique de guerre et des hommes de guerre. La France est en pleine ! Il n'y a qu'un seul endroit où on ne les rencontre pas (montrant le banc des ministres), c'est là ! (Vifs applaudissements sur presque tous les bancs, au centre, à gauche et à l'extrême gauche comme à droite.)

M. Sembat, remontant à la tribune, donne satisfaction à M. Outrey.

Le ministre donne à l'amiral Bienaimé et à M. Jean Bon l'assurance que si les nécessités militaires sont de premier ordre, les nécessités de la vie économique du pays ne sauraient être sacrifiées.

Jamais, dit M. Sembat, le colonel Gassouin n'a dit que les nécessités militaires et les intérêts civils n'étaient pas liés. Nous avons dit que dans la zone des armées et à l'intérieur, la direction des chemins de fer devait demeurer militaire. Mais nous avons ajouté que le gouvernement n'avait pas autorisé à demander à M. Thomas le concours de M. Clavelle comme contrôleur des chemins de fer. Le gouvernement est d'accord avec moi, et il n'y a pas l'ombre d'un conflit avec le grand quartier général.

Voix à gauche : Pourquoi ne l'avez-vous pas fait plus tôt !

M. Sembat : Je prétends qu'on ne peut agir qu'avec le système actuel, en laissant le colonel Gassouin et le 4e bureau à la tête des chemins de fer. Il n'y a pas moyen d'agir autrement. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

L'amiral Bienaimé : Nous avons un gouvernement qui ne veut pas gouverner.

## Les Ordres du Jour

Le débat est clos. Il y a dix ordres du jour déposés. Alors que M. Lefas demande qu'on n'échange pas son cheval au milieu du gué, M. Accambay réclame la disparition du système cause de toutes nos souffrances, du système par lequel nous n'avons pas encore la victoire, le système qui a créé le mur entre la zone des armées et celle de l'intérieur.

M. André Hesse : Il faut que la Chambre prononce nettement. Le pays ne comprendrait pas que nous adoptions quelque formule vague.

Voici l'ordre du jour proposé par M. Hesse :

« Regrettant que les mesures nécessaires n'aient pas été prises par le gouvernement après vingt-huit mois de guerre. »

M. Bouisson (socialiste) : Il ne faut pas placer la question sur la personne de M. Marcel Sembat ; il faut savoir si c'est le gouvernement tout entier qui a la confiance de la Chambre.

M. Briand, président du conseil, applaudit et approuve très vivement.

M. André Hesse demande la priorité en faveur de son ordre du jour.

M. Sembat : Le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour de M. Ratier.

## Le Président du Conseil pose la Question de Confiance

M. Briand, président du Conseil : Je tiens à m'expliquer sur mes intentions ceux des interpellateurs qui ont pu croire que je laissais le débat se limiter à une seule question de transport ou à une seule question de personne. C'est la cause du gouvernement tout entier en face de qui la Chambre est placée. (Très bien ! Très bien !)

J'ai entendu des critiques vives, passionnées, qui n'étaient pas toujours contenues dans une juste mesure. Il m'a été pénible d'entendre dire qu'après vingt-huit mois de guerre, le pays était dans une situation angoissante. Il m'a été pénible d'entendre dire en parallèle l'effort de nos ennemis avec celui de la France. (Très bien ! Très bien !)

Vous oubliez que cette Allemagne organisée, tendue vers la guerre, il y a un mois à peine, dans les durs combats de la Somme, s'est trouvée privée de munitions. (Très bien ! Très bien !)

Il a fallu, après vingt-huit mois, changer le ministre qui avait la responsabilité. Vous oubliez qu'il y a eu le début de la guerre la France à l'improvvisé, dans beaucoup de parties, sa défense. Il a fallu que d'étape en étape elle arrivât à produire la somme formidable de munitions qui lui a permis de faire tête à l'ennemi sur son sol, et d'alimenter ses alliés. (Très bien ! Très bien !)

Le pays a vécu confiant et calme. C'est lui qui fait injure de présenter la situation comme susceptible de le troubler, et de lui faire manquer de confiance dans le résultat. (Applaudissements.)

Il a traversé une période de crise. Quand j'entends expliquer d'une façon si simple les raisons de cette crise, je suis obligé de faire appel à la volonté et de vous demander de réfléchir à la totalité du problème. Que cette crise ait pu en partie être conjurée, si certaines mesures avaient été prises ou prévues, je le concède. Qu'il y ait une part de tâtonnements et d'erreurs, je le reconnais.

M. Outrey : On a dit la même chose pour Verdun !

M. le Président du conseil : Au moment de Verdun, j'ai entendu bien des paroles de pessimisme. Regardez Verdun ! Je ne crois pas que le coup d'œil que vous y jeterez permette d'entretenir ce pessimisme. (Vifs applaudissements à l'extrême gauche, à gauche, à droite et au centre.)

Dans une guerre comme celle-ci, quel est le pays, même neutre, qui n'en ressent pas les effets ? Quand vous voyez qu'en Amérique, cet admirable pays, si magnifiquement organisé pour produire, les ports et les voies ferrées ont été encombrés à la suite d'une avalanche de commandes, ne

pouvez-vous pas admettre que la France puisse traverser une crise des transports ?

Ce qui serait grave, ce serait de la méconnaître. Je connais la sévérité de vos jugements ; M. Hesse sait qu'il a suffi de lui léger réquisitoire pour vous déterminer à modifier votre formule en tout et en partie.

Ma tristesse est de penser que mon effort n'ira pas jusqu'à vous déterminer à modifier votre convention. (Sourires.)

Nier la crise des transports, disais-je, ce serait grave, ce serait dangereux. Mais, est-il permis de douter vraiment de la bonne volonté du gouvernement dans cette guerre ? Comment ! Mais en ce moment, nous avons toutes les raisons de croire que la guerre entre dans une phase décisive et évolue vers la victoire (vifs applaudissements), et c'est le sentiment profond du pays. (Très bien ! Très bien !)

On a parlé de commerçants, d'agriculteurs, d'industriels, momentanément gênés. En est-il un qui ne soit prêt à faire le sacrifice qui pourrait résulter pour le pays d'un vote insuffisamment réfléchi ? Songez-y ! La pensée du pays est tout autre.

M. le Ministre des travaux publics vous a dit : « La guerre s'est étendue, il a fallu faire appel à des commandes. Les ports se sont engorgés ; il y a lieu de modifier la manipulation des chemins de fer ; il y a lieu de dresser un plan général et de faire appel à toutes les compétences spéciales. »

Le gouvernement se porte garant de cette réforme. N'avez-vous pas confiance en lui ? En tout cas, vous admettez qu'il ne puisse sortir ici diminué par un vote qui affirmerait que la Chambre n'a plus confiance dans un de ses membres.

Vous n'avez pas à fêter un ministre. Il y a des ministères ! (Vifs applaudissements.) M. Jean Bon vous l'a dit avec sincérité ; il nous dit : « Allez-vous-en !!! »

Vous avez à choisir. Si vous pensez comme moi, votez un ordre du jour contre le cabinet, et il s'en ira. (Exclamations.) Si, au contraire... Mais non ! Il n'y a pas de moyenne mesure...

M. Labrousse — La France continuera sans vous !

M. le Président du conseil : Certes ! aussi quand je vous demande de vous prononcer en connaissance de cause, je ne manifeste aucune inquiétude sur le sort de la France, mais j'engage le sort du gouvernement. Si un ordre du jour diminuait son autorité, il ne l'accepterait pas, et vous ne pouvez pas me reprocher de me solidariser avec un de mes collaborateurs et de mes amis.

Je n'ai rien à ajouter. A vous de prendre vos responsabilités. (Vifs applaudissements.)

M. André Tardieu : La question est de savoir si le pays peut, au vingt-huitième mois de la guerre, se contenter de promesses pour réparer les erreurs commises. Puisqu'il s'agit de la politique du gouvernement, je dois dire que, sur tous les terrains, nous trouvons la même somme de retard et d'imprévoyance.

M. Candace : Interpellez sur la politique générale !

M. Tardieu : C'est le gouvernement qui nous a entraînés sur ce terrain. S'agit-il de l'armée d'Orient qui, depuis un an, attend les renforts ? S'agit-il de la Roumanie ? Un retard analogue... (Vives protestations ; agitation.)

Une voix à gauche : Les transports ! parlez de cela !

M. Tardieu : Ce n'est pas seulement la politique du ministre des travaux publics qui éveille mes inquiétudes, c'est aussi celle du gouvernement tout entier. Ce qu'il faut au gouvernement, ce n'est pas seulement une sentinelle de l'ordre moral, il lui faut un chef, et ce chef, il ne l'a pas ! (Applaudissements sur quelques bancs.)

M. André Hesse : Je vous ai parlé de question de confiance. Je vous ai répondu qu'il y avait un parti. Est-ce qu'il y en a un parmi nous qui doute de la victoire finale ? Mais depuis trois jours, des députés de tous les points de la France sont venus dénoncer la crise des transports. Je ne veux pas me laisser entraîner.

Le président consulte la Chambre sur la priorité en faveur de l'ordre du jour Rabier, accepté par le gouvernement, et qui est ainsi libellé :

« La Chambre, convaincue que le remède de la crise des transports ne peut résider qu'en une augmentation rationnelle du matériel, en une meilleure utilisation du personnel, et aussi et surtout en une meilleure organisation, une direction unique et l'adoption d'un plan général, et comptant sur le gouvernement pour obtenir de toutes les autorités, tant civiles que militaires, la réalisation de ce programme, passe à l'ordre du jour. »

La priorité est votée par 413 voix contre 103.

La première partie de l'ordre du jour Rabier est adoptée à mains levées.

La seconde partie : « Et comptant sur le gouvernement pour obtenir de toutes les autorités, tant civiles que militaires, la réalisation de ce programme », a été votée par 415 voix contre 86.

L'ensemble a été voté à mains levées.

La séance est levée à neuf heures moins dix.

Prochaine séance mardi.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 14 novembre.

## Le Martyre d'un Policier

Par JULES DE GASTYNE

PREMIÈRE PARTIE

### L'Énigme

Le pot de terre contre le pot de fer, quel est quel pot de terre et quel pot de fer ! J'eus une minute de découragement et je dus devenir extrêmement pâle, car le ministre me dit :

— Vous avez peur ?  
— Je me ressaisis aussitôt.  
— Non, Excellence, je crains seulement de ne pas être assez habile et assez audacieux pour réussir.  
— Quant à ma vie, je suis prêt à la sacrifier, s'il le faut, sur un ordre de Son Excellence.  
— J'espère, dit le ministre, que je ne vous envoie pas à la mort.  
— Et encore, ajouta-t-il, je n'en sais rien.  
— Non, Excellence, je crains seulement de ne pas être assez habile et assez audacieux pour réussir.  
C'était rassurant, comme vous le voyez, mais j'ai une organisation singulière.

Toutes ces difficultés, tous ces obstacles mis devant mes yeux et capables de faire reculer peut-être de plus intrépides que moi, me surexcitaient au contraire, firent sur moi l'effet produit par une sonnerie de trompette sur un cheval de guerre.

Je pris une attitude plus résolue ; elle parut faire plaisir au ministre.

— Ainsi, demanda-t-il, vous acceptez ?  
— J'accepte, répondis-je aussitôt.  
— Malgré les dangers, malgré...  
— Malgré tout, m'écriai-je d'un air intrépide.

Le haut personnage laissa échapper un geste de satisfaction.

Sa figure se détendit un peu, et il murmura :

— Je sens que vous réussirez !  
— Et comme si mon acceptation, comme si cette sorte de complicité devant nous unir pour quelque temps m'eût rapproché de lui, il ne dédaigna pas de me faire ses confidences, comme s'il avait voulu m'indiquer tout le prix attaché à la mission qu'il venait de me confier, et quelle récompense je méritais, que je reconnaisse il me devrait si je venais à la mener à bien.

Il laissa échapper un soupir dont toute sa poitrine sembla déchirée, et prononça comme se parlant à lui-même et comme s'il eût oublié que j'étais là :

— Je l'aime plus que jamais ; je ne puis pas me résoudre à dire que je l'ai aimée, car je n'ai pas perdu l'espoir de la revoir. Je l'aime, et je suis jaloux d'elle comme un tigre peut l'être de sa femelle. Avec quel plaisir je déchirerais, si on me la prise, comme j'en suis sûr, ceux qui me l'ont enlevée, quels qu'ils soient... quels qu'ils soient !

Il répéta deux fois ces trois mots.

Je ne pus m'empêcher de le regarder pendant qu'il les prononçait, et son regard m'effraya.

Jamais je n'avais vu autant de méchanceté dans des yeux humains.

Il s'en échappa une lueur dont je fus ébloui littéralement.

Il poursuivit, toujours pour lui-même :

— Je l'aime effroyablement. Je n'ai jamais aimé d'autre femme ! Tout l'or que je possède, tous ces titres, tous ces honneurs, mes charges, mon pouvoir, je sacrifierais tout sans hésiter pour la revoir, ne fût-ce qu'une heure, et si vous me la rendez, songez à ce que vous pouvez exiger de moi !

— Excellence !  
— Oui, je sais que vous ne me demanderez rien, mais moi, moi, je vous offrirai tout.

Il ajouta :

— Car elle aussi m'aimait. Elle doit souffrir comme moi ; et savoir qu'elle souffre, qu'elle est malheureuse !

Un geste complet de lassitude du ministre et il ne dit plus rien, comme s'il ne trouvait plus de mots pour exprimer ce qui lui venait aux lèvres.

Il resta un long moment accoudé sur son bureau, la tête dans ses mains, absorbé dans des réflexions dont je devinais bien la nature et dont la violence m'épouvantait.

Je n'osais pas faire un mouvement.

Je songeais de mon côté. Je songeais aux vœux terribles de l'aventure dans laquelle je venais de m'engager, et elle m'apparaisait plus formidable encore après ce que je venais d'entendre.

Si cette femme était capable d'excler des passions pareilles, celui qui l'avait fait enlever devait être pris pour elle d'une rage semblable, et c'est entre ces deux passions, pour ainsi dire extra-humaines, nées dans le cœur de personnages disposant d'un pouvoir presque surnaturel aussi, qu'il fallait me trouver pris, moi, pauvre petit être infime.

Il suffisait d'un mouvement de l'ennemi

pour me broyer, me jeter à terre tout pantelant.

Quand j'aurais mis mon doigt dans l'engrenage, tout mon corps y passerait, je le sentais bien.

Mais je ne pouvais plus reculer ; c'était pour moi une question d'amour-propre, d'honneur, de devoir presque.

J'obéissais à mon supérieur, à celui qui, seul, avait le droit de me donner des ordres. Il pouvait m'envoyer à la recherche de celle qu'il croyait encore vivante sans prendre tant de précautions.

Il n'avait qu'un mot à dire. J'étais son agent ; je devais marcher.

Cela n'empêchait pas que je fusse effrayé formidablement.

J'étais, je vous l'ai dit, dans la force de l'âge. Et j'avais une fille, une fille que j'adorais, toute ma consolation, toute ma joie ici-bas, une fille que j'avais fait élever comme une petite reine, chez laquelle j'allais me reposer de tous mes soucis et de toutes mes fatigues ; elle était rose et pure, elle avait des yeux avec des lueurs de ciel, et je me rendais près d'elle chaque fois que j'avais une heure de liberté et de repos. Je prenais tous mes repas avec elle, sauf quand les besoins de mon service m'en empêchaient.

Qu'allait-elle devenir pendant cette bourrasque dans laquelle je me sentais emporté ?

Pourrais-je la voir seulement, car le prévoyant qu'il me faudrait rester impérieusement caché ; je ne pourrais plus sortir que déguisé.

Et si j'allais l'entraîner dans la tempête de colères, de haines, de représailles que je ne manquerais pas de soulever ?

Je pouvais sacrifier au ministre ma vie, mais ma fille !

C'est à cela que je pensais, à ma fille, à ma Ninette ; elle s'appelait Égérie, je l'appelais Ninette, et c'est à ma Ninette que

je pensais, moi, pendant que le ministre était perdu de son côté dans ses réflexions.

Tout à coup il eut un geste brusque, releva la tête et reprit sa dignité de fonctionnaire supérieur ; mais je m'aperçus que ses yeux étaient humides et qu'il avait pleuré !

Il saisit dans un tiroir une enveloppe volumineuse :

— J'ai demandé pour vous, à votre chef, un congé de trois mois pour une mission secrète à l'étranger, avec l'autorisation de prendre avec vous deux auxiliaires que vous choisirez et dont vous me répondrez.

— Et quant à l'argent dont vous pourriez avoir besoin, voici.

Il me tendit l'enveloppe, une enveloppe cachetée et semblant bourrée de billets de banque.

— Quand cette somme sera épuisée, vous n'aurez qu'à m'en faire prévenir. Et maintenant, vous savez ce que vous avez à faire. Il ne faut plus qu'on vous voie à Paris, vous et les hommes agissant avec vous, et cependant c'est à Paris seulement que vous pourrez apprendre quelque chose, c'est à Paris que vous la retrouverez vivante, — ou morte, — mais vivante, j'en suis sûr !... Et maintenant, allez !

Le ministre me congédia sans que j'eusse eu le loisir de placer un mot.

Et je m'en allai angoissé et réveillé pour combiner le moyen de disparaître de Paris sans cependant le quitter.

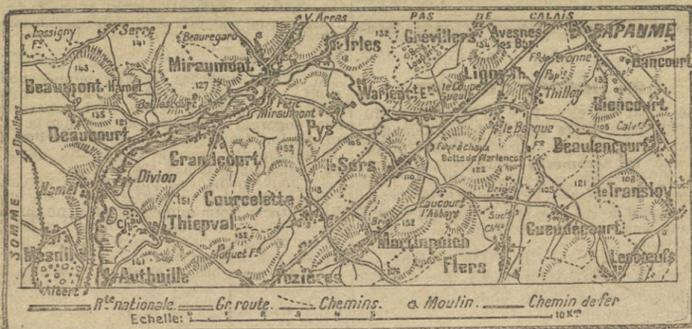
Mais de savoir comment je pourrais, pendant ce temps, voir ma fille et ce qu'elle allait devenir quand je serais emporté dans le tourbillon dont je sentais déjà les grondements et le vertige autour de moi, était ce qui me préoccupait le plus, le souci dominant pour moi tous les autres !

Je me demandais comment je pourrais, pendant ce temps, voir ma fille et ce qu'elle allait devenir quand je serais emporté dans le tourbillon dont je sentais déjà les grondements et le vertige autour de moi, était ce qui me préoccupait le plus, le souci dominant pour moi tous les autres !

SUR LE FRONT DE FRANCE

# Superbe Victoire Britannique

### Nos Alliés, malgré le brouillard, avancent sur un front de 8 kilomètres, prennent un village et font déjà plus de 3,300 prisonniers



Paris, 13 novembre. — L'offensive de la Somme se poursuit dans une progression régulière des armées alliées. Hier, c'étaient les troupes françaises qui obtenaient à Saillisel un intéressant succès; aujourd'hui, ce sont nos vaillants alliés qui sont à la fête et à l'honneur.

On se souvient que, dans les premiers jours de notre action offensive sur la Somme, les troupes anglaises avaient déjà porté leur effort au nord de la vallée de l'Ancre jusqu'à Gommecourt. Puis, par la suite, ils l'avaient limité à la partie occidentale du secteur de l'Ancre à la Somme.

L'opération d'aujourd'hui indique donc une sérieuse extension de la zone de combat des troupes britanniques. Elle était, d'ailleurs, rendue nécessaire par ce fait que l'avance progressive de nos alliés à la droite de leur secteur rendait le dessin de leur ligne plutôt défavorable.

Celle-ci formait, en effet, un angle droit dont un côté était orienté du nord au sud depuis Gommecourt (aux Allemands) jusqu'à Hamel, petit hameau sur la rive droite de l'Ancre, et dont l'autre côté, au contraire, s'orientait d'ouest en est avec comme jalons Thiepval, Courcellette, Le Sars, Guendecourt et Lesbœufs.

Il importait donc de réduire le saillant

formé par la position allemande dans le front anglais. Nos alliés se sont mis résolument à la tâche. Sans se soucier de l'inclémence du temps, ils se sont lancés à l'assaut dans un brouillard opaque, bien avant l'aube. La lutte fut très chaude, car le terrain qu'il s'agissait de conquérir était formidablement fortifié.

Dans la soirée, après une journée de combats presque ininterrompus, les troupes britanniques avaient réalisé une avance générale sur un front de huit kilomètres, et libéraient le petit village de Saint-Pierre-Divion.

La lutte, d'ailleurs, continue, et il semble que le village de Beaumont-Hamel soit à son tour menacé. Les Anglais ont donc effectué des progrès importants et plus sérieux même que ne le donneraient à penser la discrétion voulue de leur communiqué, car ils tiennent à ne donner que des résultats confirmés.

Au surplus, le nombre des prisonniers, qu'un premier relevé évalué déjà à plus de trois mille trois cents, ainsi que l'importance des pertes allemandes, attestent de la vigueur de l'assaut livré par nos alliés et prouvent la complète réussite de leurs attaques qui peut avoir une heureuse répercussion sur la suite des opérations.

## COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 13 Novembre (15 heures)

Sur l'ensemble du front, rien à signaler au cours de la nuit, en dehors de la canonnade habituelle.

Du 13 Novembre (23 heures)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

## COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 13 Novembre (11 heures 30)

Nous avons attaqué ce matin les positions allemandes sur les deux rives de l'ANCRE. On signale déjà un très grand nombre de prisonniers.

L'artillerie ennemie continue à tirer toute la nuit sur nos positions de Lesbœufs et de Guendecourt.

Une émission de gaz a réussi sur les tranchées allemandes en face de Ransart.

Au sud-est d'Armentières, un de nos raids a pénétré dans les tranchées ennemies.

Du 13 Novembre (22 heures 20)

Nous avons attaqué ce matin sur les deux rives de l'ANCRE et avons réussi à pénétrer dans les lignes allemandes sur un front d'environ huit kilomètres. Le village fortifié de SAINT-PIERRE-DIVION est tombé entre nos mains.

L'attaque a été lancée avant le jour et par un brouillard épais. Nous avons infligé des pertes importantes à l'ennemi.

Plus de 3,300 prisonniers ont été dénombrés jusqu'ici, et d'autres sont encore annoncés.

Le combat continue. Le terrain que nous avons réussi à conquérir au nord de l'Ancre était constitué par une ligne de défenses allemandes d'une force exceptionnelle.

## Les Opérations de Picardie

DU 6 AU 12 NOVEMBRE

Paris, 13 novembre (officiel).

### Nord de la Somme

Du 6 au 12 novembre, la lutte s'est localisée dans la région de Saillisel. Entre ce village et Lesbœufs, nous avons achevé la conquête de quelques éléments de tranchées et consolidé nos positions aux abords ouest et sud du Transloy.

Des combats particulièrement vifs ont eu lieu pour la conquête de Saillisel, que les Allemands ont défendu avec acharnement. En dépit de leur résistance, nous avons réussi à pénétrer dans ce village et à y progresser peu à peu. Le 12, il était tout entier entre nos mains. Pendant ces actions, deux cent cinquante Allemands, dont une dizaine d'officiers, ont été pris par nous.

Plus au sud, dans le bois de Saint-Pierre-Waast, des contre-attaques ennemies très violentes ont essayé de nous reprendre nos gains du 5 novembre. L'ennemi a essuyé un sanglant échec et subi des pertes élevées, sans parvenir à d'autres résultats qu'un léger gain de terrain au sud-ouest de ce bois.

Nous avons augmenté d'une centaine, au cours de ces attaques, le chiffre des prisonniers capturés précédemment dans le secteur.

### Sud de la Somme

Une action offensive déclanchée par nous le 7 novembre, malgré un temps très défavorable, nous a mis en possession des villages d'Ablaincourt et de Pressoire, tan-

dis qu'au sud de la sucrerie d'Ablaincourt nous pussions nos lignes jusqu'aux abords de Gommecourt.

Des tentatives ennemies prononcées le 9 et le 11 sur nos nouvelles positions ont complètement échoué; 659 prisonniers, dont 11 officiers, sont restés en notre pouvoir à l'issue des combats du 7.

Depuis le 1er novembre, nous avons fait deux mille quatre cents prisonniers, dont cinquante-six officiers.

Sur le front de Verdun, l'ennemi n'a tenté aucune réaction d'infanterie et s'est borné à bombarder à plusieurs reprises notre nouveau front, depuis les carrières d'Haudromont jusqu'à Damloup.

### Les Aviateurs anglais bombardent les Usines allemandes de la Sarre

#### Avions ennemis sur Belfort

Paris, 13 novembre (officiel). — Neuf avions de bombardement et sept avions d'accompagnement de l'aviation navale anglaise ont bombardé les hauts fourneaux et fonderies de Saint-Ingbert (nord-est de Sarrebruck, bassin de la Sarre). Tous les avions sont rentrés.

Deux avions allemands ont jeté cette nuit des bombes sur Belfort. Cinq personnes de la population civile ont été blessées.

# Des économies!

### Ce que sera le Conseil national

Paris, 13 novembre. — Au ministère du commerce, d'où est partie l'idée première de la mesure, on confirme l'exactitude de la nouvelle annonçant la création d'un « conseil national des économies ». Il est exact aussi que M. Armand Fallières, ancien président de la République, a été pressenti pour en présider les travaux.

Ce conseil comprendra soixante membres choisis parmi les personnalités les plus qualifiées de tous les milieux sociaux : industriel, commercial, religieux, artistique et ouvrier; qui iront du cardinal Amette jusqu'à M. Jouhaux, de la Confédération générale du travail, en passant par le président de la Société des gens de lettres et les représentants les plus éminents des Chambres de commerce et des Syndicats patronaux et ouvriers, de façon que son action soit aussi puissante que possible sur le sentiment public, et qu'aux mesures qu'il préconisera se joigne une œuvre non moins efficace de persuasion.

Ainsi que l'a expliqué M. Chapsal, directeur du ravitaillement au ministère du commerce, et comme sa désignation l'indique, le conseil qui va être créé aura pour mission d'examiner tous les problèmes que soulève la vie économique du pays et de proposer elles mesures dont l'application lui paraîtra susceptible d'amener les particuliers à s'astreindre à un régime de guerre, aussi bien dans le domaine de l'alimentation qu'en ce qui concerne les côtés extérieurs de leur existence : vêtements, utilisation d'automobiles sans nécessité reconnue; en résumé, toutes les dépenses qui revêtent en quelque sorte un caractère de superflu et ne répondent pas à un véritable besoin. En un mot, le nouvel organisme étudiera les meilleures modes d'économies et les plus pratiques dans toutes les branches de l'activité, qu'il s'agisse de la viande, du charbon, des textiles, du papier, des transports privés ou du sucre.

## AU MEXIQUE

# La Situation s'aggrave

### Le Général Villa a pris Chihuahua

Washington, 13 novembre. — Le mouvement qui se dessinait contre le gouvernement de Carranza prend un caractère de gravité exceptionnelle. Villa, le fameux chef de bande, à la tête d'une armée de 5 à 7,000 hommes, vient de prendre d'assaut la ville de Chihuahua. Les étrangers ont fui.

Le 21 octobre, Villa avait réussi à attirer dans une embuscade les forces du général Carlos Ozuma et à les anéantir presque totalement, à Palomas, à 16 kilomètres de la ville de Chihuahua. Plusieurs canons et deux fourgons de munitions tombèrent aux mains des assaillants. Le jour suivant, Villa marcha sur la ville, mit en fuite les avant-postes de Carranza et les refoula dans la ville, qu'il cerna sur trois points. La chute définitive de Chihuahua n'était plus qu'une question de jours. Les forces carranzistes qui défendaient la ville étaient commandées par le général Jacinto Trevino, qui avait averti depuis quinze jours ses amis de son manque de munitions et leur conseillait de quitter la ville, prévoyant qu'il serait obligé de l'évacuer.

Le régime de la terreur règne sur tout le territoire de Chihuahua. La population, affolée, s'enfuit dans les montagnes. La victoire de Villa lui assure la complète maîtrise de l'Etat de Chihuahua. Tout l'Etat de Chihuahua est aux mains de Villa, et la situation mexicaine atteint un degré d'acuité qu'elle n'avait jamais eu, même au moment du raid de Villa sur Columbus, dans le nouveau Mexique.

### ... Puis il marchera sur Mexico

El Paso (Texas), 13 novembre. — On annonce qu'après la prise de Chihuahua par Villa, la garnison carranziste se joignit aux bandes du fameux chef révolutionnaire, et qu'actuellement les chefs Emiliano Zapata, à la tête de 25,000 hommes, José Yabel Robles, avec 12,000 hommes, et Félix Diaz, avec 6,000 hommes, ont effectué leur liaison et s'apprentent à marcher sur Mexico. Les troupes réunies sous les trois chefs villistes dépassent numériquement les forces restées autour de Mexico. Le général Carranza, chef du gouvernement, et le général Obregon se sont enfuis à Querétaro, déclaré depuis neuf mois capitale du Mexique.

## Les Evénements de Grèce

### L'ALLEMAGNE MENACE LA GRECE

Athènes, 13 novembre. — Le ministre d'Allemagne à Athènes a remis hier au gouvernement grec une Note dans laquelle il est dit qu'« l'Allemagne considérerait la Grèce comme sortie de la neutralité si elle remettait à l'Entente le matériel de guerre réclamé. Il ajouta que, bien que n'étant pas en contact avec Berlin, il prenait cette mesure de sa propre initiative, certain qu'il était d'exprimer l'opinion de son gouvernement ».

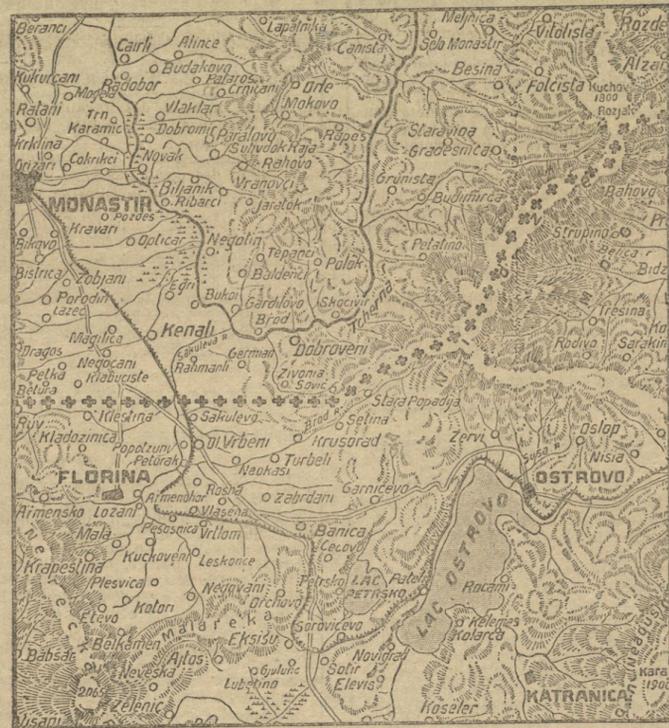
### LA REMISE DES CANONS ET FUSILS GRECS AUX ALLIES

Athènes, 13 novembre. — On croit généralement que les négociations engagées entre le gouvernement d'Athènes et les puissances alliées au sujet de la remise des canons et fusils grecs suivent un cours satisfaisant, mais les pourparlers semblent devoir durer encore un certain temps.

SUR LE FRONT D'ORIENT

# Vigoureuse Offensive Serbe

### Nos Alliés s'emparent d'un village et font 1,000 prisonniers en un jour. Ils continuent à poursuivre les Bulgares en déroute



## COMMUNIQUÉ DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Salonique, 13 Novembre

DANS LA REGION DE LA CERNA, la bataille engagée depuis deux jours continue avec violence et s'affirme, de plus en plus, comme un brillant succès.

Appuyées par le feu intense de l'artillerie française, les troupes serbes ont remporté dans la nuit du 10 au 11, et dans la matinée du 11 novembre, nos vaillants troupes ont remporté une nouvelle victoire sur les forces germano-bulgares, qui ont dû abandonner, après un combat sanglant, le village d'IVEN et se replier à trois kilomètres au nord, sous la poussée victorieuse de nos alliés.

Cinq contre-attaques lancées par l'ennemi, qui se défend opiniâtrement, n'ont pu réussir à enrayer notre avance. Brisées par nos feux ou contre-attaques à la baionnette par l'infanterie serbe, les vagues assaillantes ont dû refluer en désordre, ayant subi des pertes considérables.

Plus à l'ouest, les troupes serbes, auxquelles sont joints des contingents d'infanterie française, ont accentué leurs progrès au nord de VELISELO.

Le chiffre des prisonniers dénombrés jusqu'à présent dépasse un millier; seize nouveaux canons ont été capturés sur le terrain abandonné par l'ennemi.

Depuis le 12 septembre, date de notre offensive, les Germano-Bulgares ont laissé entre les mains des alliés 6,000 prisonniers, 72 canons et 50 mitrailleuses.

OFFICIEL SERBE Salonique, 12 novembre

Après notre succès du 10 novembre, les Bulgares, avec des troupes fraîches nouvellement amenées, entreprirent des contre-attaques sur KOUKE.

Dans la nuit du 10 au 11, et dans la matinée du 11 novembre, nos vaillantes troupes ont remporté une nouvelle victoire sur les forces germano-bulgares, qui ont dû abandonner, après un combat sanglant, le village de POLOK et se replier à trois kilomètres au nord, sous la poussée victorieuse de nos alliés.

Le village de POLOK est en notre pouvoir en entier.

Nos troupes de ce jour sont : 1,000 PRISONNIERS, dont plusieurs allemands; 4 obusiers, plusieurs mitrailleuses et beaucoup de matériel de guerre.

Le nombre des canons pris aux Bulgares et aux Allemands, depuis le 14 septembre, s'élève par conséquent à 56, non compris les canons de tranchées.

OFFICIEL BRITANNIQUE Londres, 13 Novembre

Nos aviateurs ont opéré une reconnaissance sur le front de DOIRAN, forçant trois appareils ennemis à descendre derrière leurs lignes.

## Sur le Front Roumain

Pétrograd, 13 novembre. — La situation de Mackensen a décidément empiré, et la principale question est maintenant : Peut-il défendre la ligne de Constantza-Cernavoda? L'offensive de nos alliés donne de bons résultats, sous le commandement du général Sakharoff. Ils occupent de nouveau un front qui va sans interruption de la rive droite du Danube au rivage de la mer Noire, sur une étendue de 15 à 25 milles, au nord du chemin de fer Cernavoda-Constantza. D'autre part, Falkenhayn ne désespère pas encore de pénétrer dans le cœur de la Roumanie. Toutefois, on ne peut pas dire que jusqu'à présent les récents combats aient produit de résultat décisif. L'ennemi essaie maintenant, dans une nouvelle direction, de tourner la position roumaine à Conpuling. Après plusieurs semaines de calme, les combats deviennent plus acharnés en Moldavie. Nos alliés ont remporté déjà plusieurs succès et tiennent solidement les terrains qu'ils ont gagnés la semaine passée; les Russes opèrent dans la partie septentrionale, tandis que les Roumains attaquent dans la partie méridionale de ce front.

## En Angleterre

### L'Extension de la Conscription

Londres, 13 novembre. — Le rapport du comité créé dans le but de trouver des hommes pour les réserves, et sur lequel certaines indications ont déjà été données, prévoit l'incorporation de tous les hommes de moins de vingt-six ans, sauf quelques exceptions, ainsi que celle des ouvriers de moins de trente et un ans n'ayant pas d'instruction professionnelle, sauf également quelques exceptions.

## Sur Mer

### Un Sous-Marin allemand dans la Zone espagnole

Madrid, 13 novembre. — Le sous-marin « U-49 » a attaqué hier matin le vapeur anglais « Clan-Buchanan ». Quelqu'un a demandé du secours par T. S. F. Le paquebot « Hollandia », venant d'Argentine et allant à Amsterdam entendit ses appels et vint à son secours. Les détails du sauvetage manquent.

Madrid, 13 novembre. — La presse publie de nouveaux détails sur les exploits du sous-marin « U-49 ».

Après avoir torpillé le navire anglais « Sestonia », l'« U-49 » rencontra les vapeurs norvégiens « Balton » et « Fordalen ». Le premier faisait route vers l'Angleterre, l'autre se rendait en France.

Le sous-marin s'attaqua au vapeur suédois « Iris »; hier matin, à dix heures et demie, il attaqua le vapeur anglais « Clan-Buchanan ». Celui-ci demanda du secours par T. S. F.; le message fut reçu par le « Hollandia », qui faisait route vers Amsterdam et qui vint prêter assistance.

D'autre part, l'équipage du paquebot « Elisa-Marina », arrivé à La Cotogne, déclare avoir aperçu l'« U-49 » au cours de la nuit du 8 au 9 novembre. Le sous-marin allemand fouillait l'étendue des eaux avec ses réflecteurs.

La nouvelle de ces torpillages successifs, qui se poursuivent avec une audace que le journal « El Liberal » qualifie d'intolérable, produit en Espagne une vive impression. (Radio.)

### Otto Manessmann tué en Afrique

Berne, 13 novembre. — On apprend que Otto Manessmann, l'un des frères Manessmann, les fameux émissaires allemands au Maroc avant la Conférence d'Algeiras, a été tué dans les rangs allemands en Afrique.

# DÉPÊCHES DE LA NUIT

## FRONT ITALIEN

### Vive Canonnade

Le Tir précis de nos Alliés gêne les Déplacements au rivières

Rome, 13 novembre.

#### Fronts du Trentin et de Carnie

On signale l'activité des deux artilleries. Dans la vallée de TERRAGNOLO, le mouvement important de l'ennemi se poursuit sous le tir de nos pièces.

Sur le front de GIULIA, aucun événement sérieux n'a eu lieu.

Dans la soirée du 11 novembre, une escadrille d'avions ennemis a lancé des bombes sur PADOUE, atteignant une maison où étaient abrités de nombreuses femmes et des enfants, dont la plus grande partie a été tuée. Le nombre des victimes constaté s'élève jusqu'à 60.

Les avions ennemis ont fait hier des incursions sur différents points du théâtre des opérations, sans faire de victimes et sans causer de dégâts.

#### Communiqué hebdomadaire belge

du 4 au 10 novembre

Le Havre, 13 novembre. — Le mauvais temps persistant a entravé, au cours de la semaine écoulée, l'activité sur le front de l'armée belge. Les duels d'artillerie journaliers ont été relativement peu intenses; les batteries belges de tous calibres ont pris sous leur feu des organisations ennemies, ainsi qu'un rassemblement aperçu en divers endroits au delà des premières lignes allemandes.

Des luttes à coup de bombes ont été engagées presque journellement dans le secteur de Stenstraet et de Basinghe, tandis que devant l'extrémité sud de notre front, nous avons exécuté des tirs d'artillerie et des bombes en coopération avec l'armée britannique. (Radio.)

#### La Situation agricole

Paris, 13 novembre. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître par la note suivante la situation agricole au 1er novembre en France :

Le mois d'octobre a été généralement pluvieux dans les régions septentrionales de la France et seulement vers la deuxième décennie dans les autres. Pour ces dernières régions, d'une façon générale, le temps a été beau et même sec jusqu'au 15 dans certains départements et jusqu'au 25 dans les autres.

Quelques gelées se sont fait sentir presque partout dans la deuxième quinzaine. Des apparitions de neige ont eu lieu, en outre, dans certaines parties de l'est et du sud-est.

Ces conditions météorologiques ont entravé dans la plupart des régions et dans une assez large mesure les travaux agricoles de la saison. Toutefois, les jours les plus propices ont été mis à profit pour l'exécution des labours et des semailles de céréales d'hiver. Les battages se sont poursuivis aussi activement que possible. Si la production des racines fourragères est satisfaisante dans son ensemble, celle des pommes de terre l'est moins dans un certain nombre de départements. On considère que probablement ces tubercules seront de mauvaise conservation.

Les vendanges sont terminées à peu près partout. La récolte est médiocre dans le nord-est et certaines parties de l'est, mais dans les autres régions le vin, quoique un peu inférieur aux prévisions comme rendement, sera de bonne qualité.

Dans les départements de l'ouest producteurs de fruits à cidre, la récolte a été faible; par contre, dans la région pyrénéenne, la production de cidre est considérée comme très supérieure à la moyenne.

La récolte du maïs est bonne dans l'Aude, la Corse, la Haute-Garonne, les Basses-Pyrénées et les Pyrénées-Orientales.

Le rendement de la châtaigne est très satisfaisant dans le Pas-de-Calais.

La production des châtaignes, assez importante dans la Corse, la Haute-Vienne, est abondante dans l'Aveyron.

Dans ce dernier département, la récolte de noix est aussi excellente.

#### Pour l'Augmentation des Allocations

Paris, 13 novembre. — MM. Girod et Paul Lafont ont déposé un amendement à la proposition de M. Charles Bernard tendant à augmenter l'allocation allouée aux femmes de mobilisés, amendement par lequel ils demandent que cette augmentation soit accordée également aux ascendants et aux archelins titulaires de l'allocation.

MM. Girod et Lafont proposent, en outre, de porter l'allocation à 1 fr. 50 dans les communes de moins de 10.000 habitants, et à 1 fr. 75 dans les communes dont la population dépasse ce chiffre.

#### Le Voyage gratuit pour les Permissionnaires exceptionnels

Paris, 13 novembre. — M. Connevot, député, avait demandé au général Raoussé que les militaires bénéficiant de permissions exceptionnelles pour naissance d'enfant, mort du parent, etc., puissent voyager gratuitement. Le ministre de la guerre vient d'informer le député de la Creuse qu'il avait pris sa demande en considération et qu'un décret circulaire allait être envoyé à ce sujet.

## FRONT EGYPTIEN

### Raid d'Avions

Campements turcs endommagés par une Escadrille britannique

Londres, 13 novembre (officiel). — Le camp ennemi de Maghdabara a été bombardé avec succès par nos aviateurs. D'importants dégâts ont été infligés au camp, ainsi qu'aux hangars remplis de marchandises. Une bombe de cent livres a touché l'aérodrome de Bircara. Un avion qui s'en sortait de son hangar a été endommagé. Des dégâts importants ont été causés à la gare, à la voie ferrée et au matériel roulant. Deux folkers ont été chassés après avoir été endommagés.

Environ une tonne de forts explosifs a été lancée, en outre, dans deux raids. Tous nos appareils sont rentrés indemnes, en dépit d'un violent feu des canons antiaériens et après avoir essayé l'attaque des avions ennemis.

## LES ANGLAIS

### écrasent une Insurrection

Londres, 13 novembre.

Au mois d'octobre, un détachement de trois cents hommes de l'armée d'Egypte fut envoyé d'El Fachier (Darfour) pour faire face à l'insurrection rebelle sous les ordres de l'ex-sultan Ali-Dinar.

Arrivés en nombre, nos troupes trouvaient les rebelles en retraite vers Sugaï. Leur arrière-garde offrit peu de résistance et nous nous emparâmes de 100 fusils et de 300 chameaux.

Notre cavalerie atteignit les rebelles le 6 novembre et les attaqua. Ali-Dinar fut tué au cours du combat; nous fîmes 200 prisonniers et nous primes 340 fusils, 2.500 cartouches, 6.000 têtes de bétail, des chevaux. Un riche butin, composé d'ivoire et de grains tomba entre nos mains. Nos avions prirent part à l'action sans subir de pertes. (Radio.)

## Aux Etats-Unis

### Ce que les Etats-Unis fournissent aux Alliés

New-York, 13 novembre. — Le commerce d'exportation des Etats-Unis avec les alliés, en ce qui concerne les munitions de guerre, a atteint depuis le mois de janvier 1915 la valeur énorme de 1 milliard 617 millions de dollars.

Ce chiffre, au taux de 5 fr. 20 le dollar, représente une somme de 8 milliards 403 millions de francs.

## L'Élection présidentielle

### UN POINTAGE DE PRINDIPE

New-York, 13 novembre. — Le pointage officiel des votes dans les Etats douteux, finalement demandé par le Comité national républicain, durera de dix à quinze jours. La proclamation officielle de la réélection du président Wilson n'aura donc pas lieu avant que l'opération soit terminée. Le décompte, qui commencera demain en Californie, ne sera pas entrepris avant le 17 novembre dans le North Dakota. La demande de pointage, fondée sur des erreurs possibles dans le sud de la Californie, donne satisfaction aux partisans plus encore qu'au leader du parti républicain, et, de lavis même des républicains, il sera sans effet sur les résultats.

## Le Chargement du « Deutschland »

New-York, 13 novembre. — Le sous-marin « Deutschland » est maintenant prêt à prendre la mer. Suivant le journal « La Providence », le cargo comprend la charge de neuf wagons de nickel de quarante tonnes par wagon, dix wagons de caoutchouc brut à dix-huit tonnes par wagon, trois wagons de brome et un wagon de vanadium qui sert à la fabrication des aciers durs.

## Tension germano-norvégienne

### LA REPONSE DE LA NORVEGE LAISSERAIT A DESIRER

Genève, 13 novembre. — On apprend de Berlin que la seule chose que l'on puisse dire sur la Note norvégienne est qu'elle n'est pas très satisfaisante, et que la solution dépend des conversations verbales avec les représentants de la Norvège.

## Vapeur norvégien torpillé

Madrid, 13 novembre. — Un vapeur norvégien a débarqué quinze minutes du vapeur « Camma », de même nationalité, torpillé par un sous-marin allemand.

## Vapeur anglais coulé

Londres, 13 novembre. — Le vapeur anglais « Kapunda » a été coulé.

## En Allemagne

### Le Service civil obligatoire

Bâle, 13 novembre. — Les journaux allemands annoncent le dépôt imminent d'une loi sur le service civil obligatoire.

## SUR MER

### Des Torpilleurs boches bombardent la Côte finlandaise

Ils réussissent à tuer quelques Enfants mais ils ont presque tous coulés

Pétrograd, 13 novembre.

Dans la nuit du 10 au 11 novembre, une flottille de torpilleurs ennemis modernes, d'une vitesse de 36 nœuds, a pénétré dans le golfe de Finlande; un brouillard épais avait empêché sa découverte préalable. Il en est résulté que pendant plusieurs minutes l'ennemi a eu le temps de lancer sur Port-Baltique près d'une centaine d'obus, dont la plupart étaient des shrapnells.

Sept habitants ont été tués, dont cinq enfants et deux soldats; une femme et quatre soldats ont été blessés, quelques bâtiments ont été endommagés, douze chevaux ont été tués.

Pendant que l'ennemi battait hâtivement en retraite, nous avons coulé la plupart de ses torpilleurs.

La poursuite du reste du détachement ennemi a été entravée par un brouillard épais et par la découverte à temps de mines ennemies, et elle a été abandonnée. Nous n'avons pas subi de pertes.

### Un Sous-Marin russe coule deux Navires ennemis et en capture un troisième

Un sous-marin russe a détruit près du Bosphore un vaisseau qui fuyait vers la côte après avoir été torpillé. Le même sous-marin a coulé également une goélette et en a escorté une autre jusqu'à Sébastopol. (Radio.)

## Raid d'Hydravions anglais sur Ostende

Londres 13 novembre (officiel). — Hier, à midi, une escadrille d'hydravions a opéré un raid contre le port d'Ostende. Un nombre considérable de bombes ont été lancées sur les ateliers de la marine et les bâtiments du port.

## Le Baptême du Feu des Tiraillleurs Somalis

Paris, 13 novembre. — Paris vient de voir, venus en permission, quelques-uns des soldats indigènes appelés pour la première fois en Europe à la défense de la mère-patrie. Ce sont des tiraillleurs somalis d'une coloration sensiblement plus claire que nos autres tiraillleurs africains. Ce sont de superbes gaillards, bien découplés, d'une construction assez fine.

Ils portent crânement l'uniforme, composé de culottes kaki, d'une vareuse coloniale noire ornée au col des initiales T. S., leur coiffure tient le milieu entre le fez et la chechia.

On dit que leurs débats sur le front furent éclatants.

## Départ de la Musique de la Garde serbe

Toulon, 13 novembre. — La musique de la garde serbe ayant donné pendant quelques jours ses derniers concerts à Nice et n'ayant pu au dernier moment se rendre à Monte-Carlo, où elle était instamment sollicitée, est rentrée mercredi soir à Toulon. La musique de la garde, emportant un inoubliable souvenir des réceptions qui lui furent réservées dans la capitale et dans diverses villes de France, a quitté Toulon, où ses adieux ont été également soulignés par l'accueil le plus sympathique.

## Pour économiser le Papier

On nous communique la note suivante : « Le comité du Syndicat des journaux d'opinion a été reçu hier matin par M. Malvy, ministre de l'Intérieur, et lui a communiqué le vœu émis par le syndicat dans sa dernière réunion, répondant au désir exprimé par le gouvernement de réduire au strict nécessaire la consommation de tous les produits dont le coût et le transport sont de nature à diminuer la production des usines de guerre. »

Le Syndicat des journaux d'opinion assure le gouvernement de son concours le plus dévoué pour une campagne d'économies qui doit hâter la libération des territoires envahis et rendre la victoire plus prochaine. Il estime que la réduction de la consommation du papier journal aura pour résultat d'atténuer la crise des transports et la dépense du charbon; c'est pourquoi il exprime le vœu que cette réduction soit imposée le plus rapidement possible à tous les journaux quotidiens.

S'en référant à la motion qu'il a déjà votée le 28 septembre, le Syndicat des journaux d'opinion est d'avis que, pour concilier tous les intérêts de la façon la plus simple, la plus rationnelle et la plus équitable, on se serve comme étalon de mesure hebdomadaire, c'est-à-dire que « la quantité maxima dont chaque journal pourra disposer chaque semaine doit être calculée en mètres carrés au prorata du prix de vente ». (Radio.)

## FRONT RUSSE

### Petits Combats

Les Russes font une Incursion dans les Ligies allemandes

Pétrograd, 13 novembre.

#### Front occidental

Dans la journée du 12 novembre, le vaillant commandant de brigade Remezow a été tué dans la région de GARPOO-ZOWE-GOUKALOVZE.

Sur la NARAYOUVKA, notre artillerie a bombardé les tranchées ennemies, qui ont répondu par leur feu ainsi que par des lance-mines et lance-bombes. Le combat continue.

Sur la rivière BISTRITZA, dans la région de PEGORODCHANY, nos éclaireurs perçant deux lignes de réseau de fils de fer, ont attaqué un avant-poste ennemi et fait des prisonniers.

Dans les CARPATHES BOISEES, les attaques ennemies ont été repoussées à la baïonnette.

Vers le sud-ouest du village de FRO-NIA, nous avons infligé des pertes sérieuses à l'ennemi.

Vers le sud de DORNA-VATRA, des attaques obstinées de l'ennemi ont été déclinées dans la région des villages de HOLLO et de EOLDJENZ, où elles se poursuivent.

#### Front du Caucase

Vers le sud de GUMISCH KHAN et vers le sud de KIGI, l'offensive turque a été repoussée.

## LES EMPRUNTS RUSSES

Pétrograd, 13 novembre. — Un oukase impérial autorise le ministre des finances à effectuer à l'étranger des opérations de crédit jusqu'à une somme globale de 2 milliards de roubles, c'est-à-dire plus de 5 milliards de francs, en émettant successivement des bons du Trésor en monnaies étrangères.

## LA LUTTE DANS LA REGION D'HALICZ

Pétrograd, 13 novembre. — Tout le long du front sinueux qui va d'Halicz à Brzozany, et principalement sur les rives de la Narayouvka, la canonnade retentit presque continuellement, sans toutefois qu'aucun mouvement offensif important soit prononcé par l'un ou l'autre des adversaires, mais cette lutte d'artillerie n'en fait pas moins de victimes, car des deux côtés la possession des points d'observation très élevés permet de diriger le tir des batteries avec une grande justesse contre les tranchées de l'infanterie.

Tout le long de ce front, nos alliés se sont assurés de l'occupation des crêtes culminantes, grâce auxquelles ils dominent nettement les positions ennemies. Le tir de l'artillerie russe est d'une précision au-dessus de tout éloge.

Quant à l'ennemi, il s'occupe activement d'augmenter de jour en jour ses ouvrages de fortification et il construit des quartiers d'hiver.

## En Espagne

### Manifestations contre la Vie chère

Madrid, 13 novembre. — Hier ont eu lieu, dans presque toutes les capitales de province, des manifestations pour protester contre la cherté de la vie. A Madrid, un important meeting a été tenu à la Maison du Peuple. Aucun désordre ne s'est produit.

### Mort tragique d'un Aviateur espagnol

Getafe, 13 novembre. — Pendant des examens de pilotes, le marquis de Vallecarra, qui exécutait un vol à 1.000 mètres de hauteur, a fait une chute et s'est tué.

## En Turquie

### Prisonniers français libérés sur l'Intervention du Pape

Rome, 13 novembre. — A la suite de démarches du pape, par l'intermédiaire du délégué apostolique à Constantinople, la Porte a remis en liberté les soldats français Pierre Calarin, blessé en juillet 1915, et Pierre Giraudet, amputé de la jambe gauche, tous deux prisonniers à Constantinople.

### Raids d'Avions anglais sur l'Euphrate

Londres, 13 novembre (officiel). — Le 7 novembre, deux avions britanniques ont bombardé avec succès un quartier général des Irreguliers turcs, près d'Elain, sur l'Euphrate, à 72 kilomètres à l'est de Nazyeh. (Radio.)

## Au Japon

### Lancement d'un Breadought

Tokio, 13 novembre. — Le nouveau cuirassé « Koho » a été lancé aujourd'hui. Le « Koho » pèse 31.400 tonnes; il a une vitesse de 33 nœuds, et porte 12 canons de 14 pouces, et 20 de six pouces.

## FRONT ROUMAIN

### Nouveaux Succès

Fortes Poursées ennemi à Jui Avance roumaine dans la Dobroudja

Bucarest, 13 novembre.

Sur la frontière occidentale de la MOLDAVIE jusqu'à PREDELUS, rien à signaler.

Dans la vallée de PRAHOVA, bombardement d'artillerie sur tout le secteur ouest de la rivière. Nous avons repoussé deux attaques ennemies dans la direction de la vallée de CERBURAI, au nord-ouest de BUSTONI.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, la bataille s'est poursuivie tout le jour. Nous avons maintenu nos positions.

Dans la vallée de l'OLT, nous avons repoussé toutes les attaques ennemies sur la rive gauche de la rivière. Sur la rive droite, nous avons dû, sous la pression de l'ennemi, céder du terrain dans la direction de SABACIBSTO.

Dans la vallée de JIUL, la poussée de l'ennemi continue, extrêmement forte.

Au sud-est d'ORSOVA, violent combat.

Sur la rive droite de la CERNA, vifs combats.

Sur le front sud-est, situation inchangée. (Radio.)

Petrograd, 13 novembre.

#### Front roumain de Transylvanie

L'ennemi, prenant l'offensive dans la vallée d'OTUZ, a pressé les troupes roumaines.

Les Roumains se sont emparés d'une série de collines vers le sud et le nord de cette vallée.

L'ennemi mène des attaques obstinées dans la région de KIMPOLUNG.

Dans les vallées de JIU et d'OROHOKO, les combats continuent.

#### Front roumain du Sud

En DOBROUDJA, nos troupes ont avancé du côté de l'aile gauche.

#### Ce que disent les Austro-Allemands

Pétrograd, 13 novembre. — Les états-majors allemand et autrichien ne donnent, le 12 novembre, que de très brèves indications sur les opérations du front roumain :

« Sur les fronts du Danube et de la Dobroudja, rien à signaler », dit Berlin.

En Valachie et en Transylvanie méridionale, Berlin et Vienne annoncent des progrès de l'armée de Falkenhayn près d'Orsova, dans la vallée de l'OIL, où de nouvelles positions roumaines auraient été enlevées, et le long de la route de Prédéal (c'est-à-dire dans la vallée de la Prahova).

Dans la Transylvanie orientale, huit attaques roumaines au nord-ouest de Scomzo, au nord du col d'Oltuz auraient été repoussées, et dans la partie méridionale des Carpathes boisées, l'activité des combats se serait accrue.

#### Comment le Gouvernement grec trompa la Serbie

Athènes, 13 novembre. — L'« Eleftheros Typos » publie un récit exposant comment le ministère grec trompa la Serbie, lorsque celle dernière proposa d'attaquer la Bulgarie avant que celle-ci eût terminé sa mobilisation. Le gouvernement grec dissuada M. Pachitch d'une telle attaque en disant que si la Serbie était l'agresseur, cela éliminerait du coup le « casus foederis » du traité d'alliance, qui ne devait devenir opérant que si la Serbie était attaquée. La Serbie croyant alors que le cas où elle serait attaquée, n'insista pas. Cependant, lorsque la Bulgarie entama les hostilités, le roi Constantin lui refusa son aide, et la Serbie fut écrasée.

#### LE RAVITAILLEMENT DES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Athènes, 13 novembre. — On mande de Salonique que le capitaine de corvette Bouhoulis a communiqué ce qui suit au gouvernement provisoire :

Envoyé en août 1915 par le gouvernement de M. Venizelos pour vérifier si les sous-marins allemands étaient ravitaillés, il a acquis la conviction qu'ils ont été ravitaillés deux fois sous le gouvernement de M. Gounaris, près de l'île d'Erve, dans les parages de l'isthme de Corinthe.

Les matières de ravitaillement ont été transportées à l'isthme par chemin de fer à l'adresse du directeur de la Compagnie du canal, M. Caratheodoris. Le chargement a été fait à Agiotheodore.

Le capitaine Bouhoulis a constaté que la benzine était chargée à bord de voiliers qui allaient accoster les sous-marins entre l'île de Parapola et la côte de Monemvasia.

#### LE CONFLIT EN VOIE D'ARRANGEMENT

Athènes, 13 novembre. — Le passage du discours de l'amiral Dartige de Fournet prononcé à la réception de la municipalité, où le commandant en chef des flottes alliées s'est félicité de l'amélioration survenue dans la situation en Grèce et a fait allusion aux mesures énergiques prises pour assurer la sécurité des navires dans les eaux grecques, a produit la meilleure impression et confirme l'optimisme de ceux qui croient à un règlement amiable des questions en suspens.

# BORDEAUX

## Il y a un an

14 NOVEMBRE 1915

Les tentatives des armées allemande et autrichienne pourerner l'armée serbe ont complètement échoué. Celle-ci continue à se repêcher en combattant.

### A l'Hôtel de Ville

#### BOUCHERIES MUNICIPALES ET DÉPARTEMENTALES

La commission municipale à laquelle avait été confiée la mission d'étudier sur place l'organisation des boucheries municipales et départementales de Nîmes, Aix et Marseille, est rentrée lundi à Bordeaux, très intéressée par ce qu'il lui a été donné de voir.

Les résultats de son enquête feront l'objet d'un rapport détaillé qui sera communiqué au Conseil.

### LA FERMETURE et l'Eclairage des Magasins

Le projet de règlementation, non point de la fermeture des magasins à six heures du soir, mais de la défense, à partir de cette heure, d'user, pour l'éclairage de certains de ces magasins, de divers procédés tels que le gaz, l'électricité, le pétrole ou l'essence, a soulevé, comme on devait s'y attendre, de véhémentes protestations aussi bien à Bordeaux que dans la France entière. Ce n'est pas le principe même — très logique, on ne peut le méconnaître — que l'on discute, mais « la manière » qu'on a proposée pour la mise à exécution de ce projet.

Le gouvernement, le préfet de la Gironde ont reçu de multiples réclamations dont les copies sont venues jusqu'à nous. Parmi les revendications formulées qui ont été présentées, nous en signalerons plus particulièrement trois : elles émanent des coupeurs, dont l'industrie s'exerce principalement entre cinq et neuf heures du soir, alors que leurs clients, patrons, employés, ouvriers ont achevé leur besogne; des dépositaires de journaux, enfin des débitants de tabacs ne faisant pas d'autre commerce ou y joignant la vente des journaux, mais sans y ajouter le débit de boissons.

Ces deux dernières sans raison, font ressortir l'illogisme résultant, selon eux, de leur mise hors la loi, tandis que leurs concurrents servant sur le comptoir des alcools, des apéritifs ou autres liquides — plus favorisés par conséquent au point de vue des bénéfices — pourraient leur faire une concurrence privilégiée. En outre, l'obligation, pour eux, pour les marchands de journaux, de fermer à six heures, résultant du défaut d'éclairage, équivaldrait à la suppression de leur industrie. C'est à ce de dix qui arrivent les feuilles de Paris, c'est à ce moment que le public, quittant le travail se préoccupe d'avoir les informations passionnantes actuellement le cœur des Français et des patriotes.

D'autres industries locales ont aussi, comme nous l'avons dit, présenté des observations.

Nous croyons savoir qu'en présence de ce mouvement, M. le Ministre de l'Intérieur a de nouveau mis à l'étude la question d'application de cette réglementation imposée par les besoins de la défense nationale et par la bonne administration de nos finances, le ministre aurait prié tous les préfets d'attendre de nouvelles instructions — générales pour toute la France — avant de prendre les arrêtés prescrivant les dispositions à appliquer dans chaque département.

Ces arrêtés seront incessamment publiés.

### La Crise des Charbons

Le président de la Chambre syndicale des imprimeurs typographiques et lithographes de Bordeaux nous adresse la communication suivante :

Monsieur le Directeur, Nous croyons devoir vous remettre ci-jointe la note que nous avons adressée à M. le Ministre des Travaux Publics, le 10 novembre 1915, au sujet de la crise des charbons. Cette note a été lue par M. le Ministre des Travaux Publics, le 10 novembre 1915, au sujet de la crise des charbons. Cette note a été lue par M. le Ministre des Travaux Publics, le 10 novembre 1915, au sujet de la crise des charbons.

Monsieur le Ministre des Travaux Publics, Au nom des industries de Livre, représentées dans le département par un très grand nombre de maisons importantes, et par un grand nombre de petits ateliers, nous avons l'honneur de vous adresser ci-joint, Monsieur le Ministre, une note relative à la situation créée par le manque de charbon et par les différences des prix dans la région comparées avec d'autres parties de la France.

Dans la crise actuelle, il est évident que la situation est grave dans nos industries, et la crise du charbon aussi arrièrera définitivement nos ateliers, non seulement pour la force motrice, mais pour le chauffage et le séchage. Je viens donc vous demander, Monsieur le Ministre, d'ordonner sans retard la modification des zones de vente afin de nous permettre de recevoir des charbons français et d'être ainsi à égalité avec les autres régions. Dans l'attente que vous voudrez satisfaction très rapidement à nos justes doléances, je vous prie d'agréer, Monsieur le Ministre, mes très respectueuses salutations.

G. DELMAS, président de la Chambre syndicale des imprimeurs typographiques et lithographes de Bordeaux.

Paris, le 9 novembre 1915. Monsieur le Président de la Chambre syndicale des patrons imprimeurs de Bordeaux. J'ai reçu votre lettre du 4 novembre par laquelle vous appelez mon attention sur les difficultés du ravitaillement en charbons et les différences de prix entre le charbon français et le charbon anglais.

Les difficultés actuelles de transport que vous mentionnez, rendant impraticable le ravitaillement de la région bordelaise en charbon français. Le Parlement n'a pas adopté le projet de loi qui avait été présenté l'année dernière et le moment n'est actuellement pendant, d'une portée beaucoup plus restreinte, ne permettra pas de baisser le prix des houilles destinées à l'industrie. Pour le ministre des Travaux Publics, Le directeur des mines, etc.

### Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre a été informée par M. le Ministre du Commerce que certaines Compagnies de transports maritimes de Barcelone réclament aux commerçants français sous la rubrique de Droits de Consul et sous une note supplémentaire de un peseta par tonne de marchandises expédiées.

La taxe ainsi perçue comme droits consulaires est abusive, et les commerçants sont fondés à refuser d'en acquiescer le montant.

Le Président de la Chambre de Commerce de Bordeaux a été informé par M. le Directeur des douanes :

1. Des conditions auxquelles pourront être accordées les autorisations d'exportation de suifs, huiles et graisses industrielles de provenance française ou étrangère à destination de la Suisse et d'Espagne.

2. Qu'un décret du 3 octobre dernier prohibait la sortie de la réexportation des soies et soieries pour certaines destinations, et qu'au surplus, des dérogations aux prohibitions de sortie pourront être adressées à la Chambre de Commerce de Lyon qui les transmettra au Directeur des douanes de Lyon.

3. Communication des conditions auxquelles les intéressés devront se soumettre pour obtenir l'exportation des pommes de terre à destination du Brésil et de la République Argentine.

4. Qu'à la suite d'un accord intervenu avec le service de l'Exploitation des chemins de fer de l'Etat, le bureau de Brest sera, désormais, à titre provisoire, ouvert au régime du transit international.

5. La liste des produits dont l'exportation à destination des pays scandinaves et de la Hollande vient d'être interdite, jusqu'à nouvel ordre, par décision des gouvernements alliés.

6. Que les expéditeurs de marchandises destinées à la région desservie par le réseau des Chemins de fer Economiques des Charentes pourraient assurer leurs expéditions en utilisant le service direct entre Bordeaux et les ports de Morlaix-sur-Charente et de Port-Maubert.

Les personnes que ces communications intéresseraient pourraient avoir des détails au secrétariat de la Chambre de Commerce, à la Bourse.

### Croix-Rouge française

Nous apprenons que le conseil commun de la Croix-Rouge française à Bordeaux qui, on le sait, groupe les représentants de nos trois grandes Œuvres (Société de secours aux blessés militaires, Union des Femmes de France, Association des Dames Françaises), se dispose à organiser à brève échéance deux conférences consacrées l'une à l'Effort charitable des Etats-Unis, l'autre à l'Effort charitable de la Suisse.

Ces conférences, qui seront accompagnées de projections et seront faites par les personnes les plus qualifiées pour traiter de tels sujets, seront données sous le patronage à la fois de la Croix-Rouge française et du comité de l'Effort de la France et de ses alliés, cette institution à l'activité si féconde que nos lecteurs connaissent bien et qui a déjà donné nos concours à l'organisation dans notre ville de manifestations mémorables.

Tout le monde sait ce que la Suisse a fait depuis deux ans pour nos blessés, pour nos prisonniers, pour nos infirmes. Personne n'ignore avec quel élan et quelle générosité les citoyens de la grande République américaine ont prodigué leur aide précieuse au service de santé de l'armée et aux hôpitaux de France.

Cet admirable effort de nos amis Suisses et Américains mérite d'être mis en pleine lumière. Nul doute que les conférences annoncées obtiendront le plus grand et le plus légitime succès.

La première d'entre elles sera consacrée à l'Effort des Etats-Unis. Elle aura lieu dans les premiers jours du mois de décembre prochain, probablement le lundi 4. Nous en reparlerons prochainement.

### Association des Dames françaises

Hôpital auxiliaire 361

#### TIRAGE DE LA TOMBOLA

Le tirage de la tombola pour les blessés aura lieu le mardi 21 novembre, au cours d'un concert dont nous donnerons prochainement le programme.

Les œuvres d'art de «*Matin*» de Dupas, la reproduction de la «*Vierge*» de Botticelli, has-relief, par Wierick, la «*Danseuse égyptienne*», en bois d'acajou, par Leclerc, qui sont avec les cuivres ciselés de Lagneau, les principaux lots, ont été exposées chez Imberti, où chacun a pu les admirer.

On trouvera en vente les derniers billets à l'hôpital, à l'Association et chez Imberti, 34, cours de l'Intendance.

### Dans la Police

Nous apprenons que le sympathique commissaire de police du quartier d'Armaillet, M. Ceugnard, vient d'être admis à faire valoir ses droits à la retraite après une carrière dignement remplie.

Nommé commissaire de cet arrondissement le 26 novembre 1890, M. Ceugnard a su gagner l'estime de tous parmi ce quartier populaire et si difficile à administrer.

Sous un abord un peu froide, se travaillait un bonhomme qui connaissait tous ceux qui l'approchaient. Son départ ne laissera que des regrets.

Une indiscretion nous permet heureusement d'annoncer que M. Ceugnard ne nous quittera pas complètement, car il vient de se voir octroyer un poste important à l'usine Dyle et Bacalan.

### FAITS DIVERS

#### Mort subite

Dimanche, vers cinq heures de l'après-midi, une femme âgée s'affaissa subitement, rue de la Gare, devant le garage des automobiles postales. Des employés du garage transportèrent l'inconnue, qui ne donnait plus signe de vie, à l'intérieur du garage, MM. Ducasse, commissaire de police à la permanence, et Audouin, médecin légiste, avisés téléphoniquement, procédèrent aux constatations d'usage. Aucun papier d'identité n'ayant été trouvé sur la décedée, le corps fut transporté à la morgue.

Lundi matin, la famille de la morte, à la recherche de la parente disparue, vint justement faire sa déclaration au commissariat du 11<sup>e</sup> arrondissement; elle apprit la fatale nouvelle.

La défunte, qui souffrait d'un asthme, cause de sa mort subite, était Mme Castagnière, âgée de soixante-seize ans et demeurant chez sa fille, rue Casemajor.

#### Opération peu fructueuse

Dans la nuit de samedi à dimanche, des malfaiteurs inconnus se sont introduits, à l'aide de fausses clés, dans un débit du quartier Saint-Croix, tenu par Mme Lacarbe. Après avoir soustrait une somme de 5 francs dans le tiroir-caisse, ils ont emporté un appareil à sons, qu'ils pensaient sans doute bien

### LA PETITE GIRONDE

garni. Mais l'appareil avait été justement vidé le jour même, et ne pouvait contenir que 2 ou 3 francs, tout au plus.

Mme Lacarbe constata le vol dimanche matin et en fit part à la police. L'appareil, forcé, a été retrouvé vide dans le couloir d'une maison de la rue Saint-Benoît. M. Lagardère, commissaire de police du 11<sup>e</sup> arrondissement, a ouvert une enquête.

### PETITE CHRONIQUE

La cambriole. — A l'aide de fausses clés, des cambrioleurs se sont introduits, dimanche soir, entre dix heures et minuit, dans les appartements de Mlle Marie Campagne, débitante, 3, quai des Docks, et ont soustrait une somme de 600 francs.

On a volé : Une tirelire renfermant 60 francs, dans la chambre de M. Edouard Patennienne, débitant, 37, cours Saint-Jean.

Un billet de banque de 5 francs, que le manœuvre Jean Dupin, 4, rue Gensan, avait laissé tomber, dimanche, vers midi, dans un débit de la rue Carpentière.

Une montre et sa chaîne, d'une valeur de quatorze francs, à M. Manuel Correa, 29, rue Achard, dans un tramway du cours Balguerie, où il avait pris place, dimanche, vers deux heures et demie.

Une bicyclette, à M. Séverin Dupouy, sabotier, 93, cours Saint-Jean, qui avait abandonné un instant sa machine, dimanche après-midi, devant un immeuble du quai de Bacalan.

Au dépôt : Un jeune manœuvre de seize ans, pour vol d'une boîte de sardines dans l'épicerie de M. Jean Rouchery, 15, rue de la Chartrouse.

Mohamed D., manœuvre, vingt-six ans, pour vol à la tire d'une somme de 53 francs, dimanche matin, vers neuf heures, au marché des Capucins, dans la poche du tailleur de Mme veuve Labie, marchand, 7, rue Gensan, pendant qu'elle effectuait divers achats.

### CHRONIQUE DU PALAIS

#### TRIBUNAL CIVIL (1<sup>re</sup> CHAMBRE)

Présidence de M. FOURNIER, président

#### UN INTERESSANT JUGEMENT A PROPOS DES REQUISITIONS DE VINS

Un certain nombre de négociants en vins de notre département n'ont pas accepté les prétentions de l'Etat en ce qui concerne le mode de règlement des vins requisitionnés. L'Etat entend payer les vins à l'hectolitre et au degré; les négociants entendent être payés suivant les usages locaux, c'est-à-dire à la pièce et à la valeur fixée par les cours.

La première chambre de notre tribunal civil, appelée à trancher le différend, a, dans un jugement rendu lundi, décidé que c'est à bon droit que les négociants revendiquent le règlement conforme aux usages, et que l'Etat devra payer le vin requisitionné à la barrique et à la valeur des cours. Mais, étant donnée la variation de ces cours au cours des réquisitions en cause, le tribunal fixe à 100 fr. le prix uniforme de chaque barrique des vins requisitionnés. Les dépens du procès sont mis pour un tiers à la charge des négociants, pour deux tiers à la charge de l'Etat.

Avant plaidé pour l'Etat, Me Louis Davy; pour les négociants, Me Chartrou et Habasque.

#### TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. FOURCAUD, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, ont été condamnés :

A trois mois de prison, Gustave Crenne, 41 ans, brocanteur ambulancier, qui a craché au visage d'une femme et a injurié l'agent requis pour procéder à son arrestation.

A un mois de prison, l'ouvrier coiffeur Luis Perez, 20 ans, Espagnol, arrêté en flagrant délit de vol de vêtements.

A trois mois de prison, le manœuvre marocain Slam-Bachi, 28 ans, rue des Capérens, inculpé de vol de conserves sur les quais.

A dix mois de prison, le marchand professionnel François Hurstel, 64 ans, dont le casier judiciaire compte déjà soixante-quatorze condamnations.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et Mme Daniel Bourgaill et leur fille, les familles Waridel, Albert Moreau, Fernand Moreau, Godfroy, P. E. Rouquet, Sauvage, D. Rouquet, docteur Hameau, Robin, Moreau, Deyche, Dumas, Roux remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Octave MOREAU, née CHABRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informant que toutes les messes qui seront dites les mercredi 15 novembre, à neuf heures, dans l'église Saint-Séurin.

#### REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Georges Moreau, M. et Mme Pelisson, M. Louis Moreau, M. Louis Moreau (junior), M. Marcel Moreau, M. et Mme Pelisson et leur fils, M. et Mme Georges Mallevard, M. et Mme Georges Pelisson, M. Jules Cayrol, M. Anna Cayrol, M. Léon Cayrol et sa fille, M. et Mme Emile Cayrol et leurs fils, M. et



MARCHE AUX BESTAUX DE CENON

Table with 4 columns: Animaux, Vendus, Prix par tête. Rows include Veaux, Moutons, Porcs, etc.

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES
Blés. — Les pluies excessives de la semaine dernière ont arrêté partout les travaux des champs...

Les marchés étrangers ont été assez mouvementés sur des avis de pluies en Argentine, mais c'est la fermeté qui reste la note dominante...

LA PETITE GRONDE
Sur place, le disponible est peu abondant par suite de la pénurie des expéditions, et les cours sont en nouvelle hausse.

METAUX
Cultive rouge en planches, les 100 kilos, 555 fr.
Plomb saumons, les 100 kilos, 105 fr.

La saison de la mer Blanche tire à sa fin, et les expéditions de ses ports restent toujours très incertaines. Les frêts, quoique subissant des changements, sont généralement plus élevés qu'il y a une ou deux semaines.

SI VOUS BRODEZ et que vous ne répondez pas aujourd'hui même à cette annonce, c'est que vous négligez vos intérêts...

ON DEMANDE de suite 4 BONS AJUSTEURS-MÉCANICIENS compétents, pour surveillance machines à vapeur, chaudières, organes transmission, pompes centrifuges, courants, ventilateurs, etc.

NOURRITURES ÉCONOMIQUES pour POULES, CHIENS, PORCS. Age réglé, 34, rue Caussan, Bx.

ON DEM. voyag. p. maroquinerie à la commission tr. bien placé. Ecr. Benque, Ag. Havas.

MOTO Alcyon 2 HP 3/4 1915, état neuf, carb. B.B., 750 fr. Charignon, 108, avenue Clémence, Paris.

Associer jeune homme bon Amant sans apport possédant auto. Ecr. à Guibert, Ag. Havas.

Bar-rest-meublé, 8 ch., pr. quais. Rec. 150 f. p. jour. Px 7,000 fr. S'ad. Bur. AKA, 12, Gal. Bordenave.

PERDU samedi soir montre-bracelet or dame. Rapp. Besson, rue Dublan, 17. Forte récompense.

OUVRIÈRES clousières pour bouteilles de demandées. Maison Larbaudé, 31, rue Pomme-d'Or, 34. On ferait des apprenties.

ON DEMANDE 6,000 fr. 1er hyp. sur immeub. val. 14,000 fr. Ecrire IMBOT, Ag. Havas, Bdx.

BAR à céder, près place Picard. Recettes justifiées 50 francs par jour. Prix 2,500 francs. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

PAPERIE-LIBRAIRIE à céder. Loyer 480 fr. Bénéfice net 6 francs par jour. Prix 1,800 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ÉPICERIE et vins à céder. 90 pièces, joli quartier, 10 à 12,000. Ecr. Deller, Ag. Havas.

TABAC (bureau de) à céder. quartier riche. Bénéfice 6,000 fr. par an. Prix 8,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

HOTEL PÉRIGORD 60 chambres, 2 fr. 50 à 15 fr. Carage. Personnes mauvaises moralité refusées. 11, r. Mautrec, Bordeaux.

VEUVE 4 enfants, désire emploi chez elle. Ecrire ROBERT, à Pont-de-la-Mayo, Béglés.

Alcool dispon., sous vendeur 355/90, 90% caf. Bordx, droits 804. Ecr. Verne, Ag. Havas, Bordx.

POILU bonne éducat. dem. échange correspond. av. marraine dist. Ecr. J. Blanc, 56 colon, télégraph.

LA VEUR demandé au Garage Zébre, 261, rue Judaïque, 261.

On dem. fam. p. gard. et soig. Ovaches. Ecr. Brossier, chât. La Mothe, St-Sulpice-et-Cameyrac, Gir.

On dem. bons ouvriers électriciens, ferblantiers, plombiers, toilers, place stable. Société anonyme d'entreprises et de travaux, 132, rue de l'Église-Saint-Seurin, Bordeaux.

On dem. prix-facteur pour 15 à 20,000 pieds vigne, ainsi qu'un bon aide, ménage convenable. Ecr. COUPOULIN, P. gag. Chât. Haux, p. Langoubran.

On dem. un monte-ur de caisses des manoeuvres et des ouvrières, 18, boul. Ant-Gautier.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On demande ménage; homme vig., femme p. f. ménage et soign. bas-cour. Ecr. M. de Bourran, à Haux, par Créon (Gir.).

On demande pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. pour Bouillac un vigneron marié, un domestique marié, sachant labourer av. bœufs. S'ad. r. Mulhouse, 23, Bx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

AV état neuf, machine à vapeur 1/2 fixe Compound à surchauffe, marche économique, système Boute-Larbotière. Ad. J.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

On dem. ménage paysans travailleurs, belle situat. et avenir. Ecr. p. rendez-vous Adrien, rue Poquelin-Molière, 36, Bordx.

Petites Annonces Économiques. Paraissant les MARDIS et VENDREDIS. Elles sont reçues le LUNDI, jusqu'à 9 heures, et le MERCREDI, jusqu'à 12 heures.

Offres d'Emploi. GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS. O fr. 75 la ligne. Apprentie modeste demandée, payée, 5, rue Minvielle, Bx.

Offres de Location. 1 fr. la ligne. A louer dans mans. conf. ch. avec pens. ou pens. 5 Px m. Pr. adr. 32, Judaïque, au comest.

Offres de Location. 1 fr. la ligne. A louer dans mans. conf. ch. avec pens. ou pens. 5 Px m. Pr. adr. 32, Judaïque, au comest.

Offres de Location. 1 fr. la ligne. A louer dans mans. conf. ch. avec pens. ou pens. 5 Px m. Pr. adr. 32, Judaïque, au comest.

Offres de Location. 1 fr. la ligne. A louer dans mans. conf. ch. avec pens. ou pens. 5 Px m. Pr. adr. 32, Judaïque, au comest.

Globéol enrichit le sang abrégé la Convalescence. ANÉMIES AFFAIBLIS TUBERCULEUX NEURASTHÉNIQUES. GLOBÉOLISEZ-VOUS.

Pagéol. Energique antiseptique urinaire. L'Opinion médicale: Au point de vue strictement pratique, le Pagéol a sur les balsamiques, et le santal en particulier, une supériorité marquée.



**MIGRAINES  
NÉURALGIES, LUMBAGOS**  
ne résistent pas à l'action analgésique  
d'un ou deux Comprimés d'

**ASPIRINE**  
"USINES DU RHÔNE"

en usage dans  
**Tous les Hôpitaux**

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS : 1 fr. 50  
En Vente dans toutes les Pharmacies.



LA PETITE GIRONDE

**THE DES ALPES RECH**  
Purifié, usiné, et raffiné  
35 ans de succès.  
Exécutez de votre pharmacien  
la boîte qui porte le nom de  
RECH sur enveloppe

TOUTES PERSONNES, hommes  
ou dames, peuvent se créer re-  
venu important, même sans quitter  
emploi. Affaire facile, honorable.  
Grand développement. Ecrire à  
FRAYS, 55, rue de Rivoli, PARIS.

66<sup>e</sup> VIN NOUVEAU 66<sup>e</sup> V<sup>e</sup>  
27, r. Peyronnet 66<sup>e</sup> V<sup>e</sup>  
VINICOLE NOUVELLE

**MÉDECIN** retiré avec sa fem-  
me dans vaste pro-  
priété située sur le bord du  
bassin d'Arcachon prendrait en  
pension enfants ou grandes per-  
sonnes ayant besoin de l'air de  
la campagne et leur donnerait  
les soins nécessaires. Prendre  
l'adresse au bureau du Journal.

**CORSET LE FURET.** On deman-  
de finesses, travail assuré.

**OCC.** Très belles Chambres  
et Salles à Manger  
**PALAIS DU MOBILIER**  
28 et 30, rue du Marché.

**PELADE**  
CHUTE des CHEVEUX  
et BARBE  
Notice gratis. Ecrire, ph.  
r. Matabiau, Toulouse.  
B<sup>e</sup> ph<sup>e</sup> Passerieux 23, pl. Maynard

S<sup>r</sup> hon. a Comte aut. d'éc. Lambé,  
Cher Iris 27, rue Saint-Augustin, Paris.

J'achète l'apr. décès, en départ :  
meuble, vestiaire, débarras.  
Fauché, 41 rue de Bellevue, Bdx

**Echange avantageux**  
Nous recherchons en compte vos  
vieilles machines à un très haut  
prix et vous livrons notre UN-  
DERWOOD dernier modèle 1916.  
Demandez devis pour échange  
UNDERWOOD 22, allées de  
Tourny, 22 BORDEAUX

M<sup>me</sup> HUDILE-STRIELE  
35, rue Sauteyron, Bordeaux.

J'ACHÈTE TOUT : meuble, tai-  
ne, plume, vestiaire, bicyclette,  
débarras après décès et cause dé-  
part. MASSEZ, c. Cicé, 26, Bdx.

**Achat et Vente de Titres**  
COTES OU NON COTES  
Paiement de tous coupons  
**Avances sur tous Titres**  
ANDRE, 10, place Puy Paulin

**Regardez-moi bien**

car toute boîte qui n'aurait pas  
au dos le portrait du "Pierrot  
crachant le feu" ne serait qu'une  
vulgaire contrefaçon du

**VERITABLE**

**THERMOGÈNE**

Ce Remède facile et sûr guérit en une nuit :

**RHUME, MAL DE GORGE, RHUMATISMES  
LUMBAGOS, NÉURALGIES, POINTS de CÔTÉ, etc.**

Texte de l'Étiquette du Véritable THERMOGÈNE :  
Le THERMOGÈNE, ouate réulsive et résolutive préparée par la  
"Fabrique Française de Pansements antiseptiques de Lille"  
sous la surveillance du Docteur OMNÈS, de la Faculté  
de Médecine de Paris, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe. — Prix : 1<sup>fr.</sup>50.



**RENTE AUTRICHIENNE HONGROISE** et autres TITRES et COUPONS  
Après la guerre il sera trop tard pour vendre les rentes autrichiennes et hongroises. Agence de  
suite. — BANQUE, 7, rue La Fayette, 7, Paris.

**MALADIES INTIMES**  
T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h. dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. Discretion.  
INSTITUT SÉROTHÉRAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

**ACHAT de MOBILIERS anciens et modernes OBJETS d'ART** | Ouvriers peintres  
et tous objets ordinaires, RECONNAISSANCES du | demandés COMBES, 2, rue Séra-  
Mont-de-Piéti, Labarraque, 14, c<sup>te</sup> d'Albret, Bordeaux | phin, 2, Bordeaux. Bon salaire.

De nombreux malades de l'ESTOMAC souffrant aussi depuis  
des années de l'Intestin, ont été soulagés puis guéris par une seule boîte  
d'Épispasme du Docteur Dapeyron. — La boîte : 2 fr. dans les bonnes  
Pharmacies, et 5, Square de Messine, 5, PARIS. — Brochures gratis et franco.

**606** VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit  
qu'en injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse  
du sang (Réaction de Wassermann). Clinique Wasser-  
mann, r. Vital-Carles, 23, BORDEAUX. Guérison en une  
séance des Rétrécissements et des Écoulements.



**LA TÊTE ME CLATE**  
C'est ce que vous dites, chère Madame,  
quand vous avez mal à la tête, la migraine,  
compagne de la grippe. Arrêtez tout de suite  
le Mal en prenant du GRIPPECURE.

L'usage du Grippecure, à la dose de 2 pilules avant  
chaque repas, suffit en effet pour guérir en peu de temps  
et, souvent même, en un seul jour, la grippe la plus tena-  
cée, quelque forte qu'elle soit, et l'influenza la plus opiniâtre.  
Les manifestations les plus ordinaires de la grippe sont  
les maux de tête, la fièvre, la toux, l'écoulement nasal  
des forces physiques et l'abattement moral.  
Le Grippecure coupe rapidement la fièvre et provoque,  
dès le premier jour, l'évacuation de l'intestin, qui débarrasse  
l'organisme des humeurs peccantes. Il arrête le rhume et  
fait disparaître les maux de tête. Enfin, c'est un tonique  
puissant qui rétablit les forces physiques et, par suite, re-  
lève rapidement le moral. Prix du flacon : 1 fr. 50. En vente  
dans les pharmacies.

**CADEAU** La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Pa-  
ris, envoie, à titre gracieux et franco  
par la poste, à toute personne qui lui en fait la demande de  
la part de la Petite Gironde, un flacon échantillon de  
Grippecure contenant six pilules, assez pour ressentir déjà  
un certain soulagement.  
Dépositaires à Bordeaux : Ph<sup>e</sup> Boussquet, 8, rue Sainte-Ca-  
therine; François et C<sup>e</sup>, 24, rue du Pas-Saint-Georges.

**MALADIES SEXUELLES**  
Nous ne saurions trop recommander aux intéressés la cé-  
lèbre et si efficace méthode du docteur Lataud, appliquée à  
l'INSTITUT MÉDICAL UROLOGIQUE, les nombreuses lettres  
de remerciements que nous recevons tous les jours prouvent  
bien que cet Institut possède en réalité les moyens sûrs  
pour la guérison définitive des maladies sexuelles. Les  
Prostatites, Hypertrophies de la prostate, Cystites, Métrites,  
Rétrocissements, Écoulement matinal, Goutte Militaire, He-  
morrhées fréquentes, Douleurs purit, la miction, Filaments,  
Urines glaireuses ou purulentes, Rétention, Incontinence,  
sont guéris définitivement sans crainte de rechute. Ecrire  
avec un timbre à M. le Chef de Clinique de l'Institut Mé-  
dical Urologique, 25, avenue Notre-Dame, à Nice.

**SYPHILIS** GUÉRISON ASSURÉE SANS PIQÛRES,  
vingt ans de succès par les  
GOUTTES SAINY-MARÉCHAL  
Amélioration immédiate des accidents terribles : Alopecie, Rhumatismes, Ulcères,  
Eczéma, Paralyse, Gommés, Plaques, Boutons, Chate de Cheveux, Métrite,  
Écoulements, Le Bon 506, Discretion, Exp. G<sup>e</sup> Pharmacie Evylogique, 24, rue  
Étienne-Marcel Paris, DÉPÔT à BORDEAUX : Ph<sup>e</sup> Boussquet 8, r. Sainte-Catherine

DANS  
VOTRE INTÉRÊT  
EXIGEZ TOUJOURS  
LES  
**PASTILLES VALDA**  
VÉRITABLES  
qui ne peuvent être vendues qu'EN BOITES de 4.50  
portant le nom VALDA  
Si on vous propose :  
UN REMÈDE MEILLEUR,  
UN REMÈDE AUSSI BON,  
UN REMÈDE MEILLEUR MARCHÉ  
CE N'EST PAS DANS VOTRE INTÉRÊT  
Pour le traitement des  
MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES  
employez toujours LES VÉRITABLES  
PASTILLES VALDA

**A RECLAMER** dans toutes les bonnes Epiceries :  
**La Chicorée « Au Dernier Tambour »**  
de CASIEZ-BOURGOIS — Cambrai-Paris.  
Toujours appréciée par sa qualité extra.

**Les Tomates concentrées Italiennes**  
de GIACOMO SANDMEYER (Catane);  
L'Alpha B. R. C., place la Graisse et le Beurre, est  
moins cher. Se vend en 25 10 et 50 grammes avec couvercle mobile.  
Dépôt pour le gros : 31, cours de Bayonne, Bordeaux. — Téléphone 2102.

**AVIS AU COMMERCE DES VINS**  
Les Etablissements J. Tajan-Larrieu et C<sup>e</sup>,  
14, rue Rohan, à Bordeaux, sont à même  
de fournir de beaux vins du Midi : Aude  
et Minervois, en fûts prêts ou en résér-  
voirs, par toutes quantités.  
VENTE EXCLUSIVE DE GROS  
Téléphone 42 36. Adresse géographique : Aylata, Bordeaux

**DRAGEES BLOT**  
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable  
sans privations ni injections des  
**MALADIES SECRÈTES**  
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES  
La boîte : 2 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite  
Pharmacie BLOT, 38, boulevard de Strasbourg, TOULOUSE.  
Dépôts à Bordeaux : Ph<sup>e</sup> Boussquet, 8, r. Sainte-Catherine; Ph<sup>e</sup> St-Pro, 23, r.  
Ste-Catherine; Ph<sup>e</sup> Arbez, 24, pl. Aquitaine, et les autres Ph<sup>e</sup> de la région.  
A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

Chambre confortable à louer d.  
maison particulière, demeure ou  
pied-à-terre, plein centre, électri-  
cité, eau. Ecrire à Duluc,  
Agence Havas, Bordeaux.

**A VENDRE** Auto Renault,  
double intérieure, 4 places, état  
neuf, JOUSSELIN, 20, rue du 11  
Juillet, à Nior (Deux-Sèvres).

**ÉTUDE de TOUTES AFFAIRES  
INDUSTRIELLES**  
anciennes ou à créer  
Par ingénieurs spécialistes  
Ecrire au bureau régional de: The  
Anglo-American Reconstruction Cy  
Ltd, 339, r. Clerae-Silae, Angoulême.

Corset LE FURET, 192, r. Ste-Ca-  
therine. On demande mécani-  
ciennes, ouvrières à la main.

J'achète meubles, taine, dé-  
barras, métaux, outill., voitures  
à genr. DUC, 46, r. Langlois.

**AVENDRE** réservoirs cylindri-  
ques tôle, Haut, 500, diam.  
3-10. Soulet, 7, cours du Médoc.

**SERRURIERS, CHAUDRON-  
NIERS, CUIVRE, TOILIERS,  
TOLE MINCE, FERBLANCIERS,  
SOUDERS, SOUDURES autog.  
MOREUX, 21, rue Froment 21,  
à LEVALLOIS (Seine).**

**BONNE OCCASION.** Belle collec-  
tion de tableaux à vendre, si-  
gnés: Anguill, Salvado, Boudin,  
Didier-Pouget, etc. S'adresser, de  
2 heures à 4 heures, 81, cours  
Saint-Médard, au 1<sup>er</sup> étage.

**TOURS** Machines diverses neu-  
ves ou d'occasion. Méca-  
nisme à cintre. Acier rapide Mo-  
dien, 9, Ambre-Thomas, Courbe-  
voile (Seine). Ne répondra qu'aux  
demandes sérieuses et précises.

**OUVRIÈRES** usine demandées.  
Seureau, 35, r. St-Charles.

**A LOUER** chais sur les jours.  
Pr. adr. bur. journ.

**PERDU** montre dame en or  
dans bracelet cuir. —  
Rapp. 73, r. Mondorand, Reomp.

**Maladies de la Femme**  
**LA MÉTRITE**

Toute femme dont les règles sont  
irrégulières et douloureuses ac-  
compagnées de coliques. Maux de  
reins, douleur dans le bas ventre,  
celle qui est sujette aux Pertes  
blanches, aux Hémorragies, aux  
Maux d'estomac, Vomissements,  
Renvois, Aigreurs, Manque d'appé-  
tit, aux idées noires, doit crain-  
dre la Métrite.  
La femme atteinte de Métrite gué-  
rira sûrement sans opération en faisant usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Le remède est infallible à la condition qu'il soit  
employé tout le temps nécessaire.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY guérit la Métrite  
sans opération parce qu'elle est composée de plantes  
spéciales, ayant la propriété de faire circuler le sang,  
de décongestionner les organes malades en même  
temps qu'elle les cicatrise.  
Il est bon de faire chaque jour des injections avec  
l'Hygiénisme des Dames (la boîte, 1 fr. 50).  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est le régulateur  
des règles par excellence, et toutes les femmes doi-  
vent en faire usage à intervalles réguliers pour pré-  
venir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Mau-  
vaises suites de couches, Hémorragies, Pertes blan-  
ches, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesse, Neu-  
rasthénie contre les accidents du Retour d'Age, Cha-  
leurs, Vapeurs, Étonnements, etc.  
La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans  
toutes pharmacies : le flacon, 4 francs, franco 4 fr. 50;  
les 3 flacons franco contre mandat-poste 12 francs  
adressé à Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.  
(Notice contenant renseignements gratuits)



**VOUS ÉVITEREZ  
VOUS SOULAGEREZ  
VOUS GUÉRIREZ  
INFAILLIBLEMENT**

**l'ASTHME et la TOUX**

AVEC LA MERVEILLEUSE

**Tisane Raoul MATET au Goudron**

Cette tisane, absolument SANS RIVALES,  
agit avec rapidité sur

Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES  
Plus de quintes pénibles, plus de crises  
d'étouffement, plus de Maux de Gorge.

**NUITS CALMES ASSURÉES**  
Indispensable aux personnes délicates des bronches  
qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD.  
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles  
de foie de morue les plus réputées.

**"La Tisane RAOUL MATET"**  
Joint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS.  
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.  
à fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. — Par poste : à fr. 75  
Dépôt: Raoul MATET, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux